

Denys Cloutier

***La guerre
n'est pas de Dieu***

Roman

Fondation littéraire Fleur de Lys

*La guerre
n'est pas de Dieu*

Denys Cloutier

*La guerre
n'est pas de Dieu*

Roman

Fondation littéraire Fleur de Lys



Fondation littéraire Fleur de Lys

Édition numérique réalisée par la Fondation littéraire Fleur de Lys, organisme à but non lucratif, éditeur littéraire québécois en ligne sur Internet.

Adresse électronique: contact@manuscritdepot.com

Site Internet: www.manuscritdepot.com

Tous droits réservés. Toute reproduction de ce livre, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur. Tous droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en partie, réservés pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque moyen que ce soit, tant électronique que mécanique, et en particulier par photocopie et par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur.

ISBN 978-2-89612-218-9

© Copyright 2007 Denys Cloutier. Tous droits réservés.

En couverture :

Dépôt légal –

Bibliothèque nationale du Canada, 4^e trimestre 2007

La guerre n'est pas de Dieu

De chaque côté de la frontière délimitée par une haute muraille la région est en ébullition. Des échauffourées ont éclaté un peu partout après les obsèques du médecin qui depuis deux ans sillonnait le territoire et soulevait les foules en prônant le partage et la réconciliation. Elles ont mis un terme à l'accalmie trompeuse qui a suivi le retrait de quelques colonies et elles deviennent de plus en plus violentes avec les jours qui passent.

Les escarmouches des premières heures ont fait place aux attentats des kamikazes et aux ripostes ciblées, étouffant l'espoir d'une résolution prochaine du conflit. Suite à l'élection de nouveaux dirigeants l'antagonisme entre les factions a atteint son apogée, la tension est parvenue à un paroxysme. Les gouvernements ont rompu le dialogue et abandonné toute négociation.

La guerre n'est pas de Dieu

Les actes de représailles peuvent satisfaire un désir de vengeance et l'érection d'un mur donner un sentiment de sécurité, pourtant aucun de ces gestes ne vient à bout du terrorisme. Ils l'alimentent plutôt. La paix adviendra lorsque les territoires occupés seront devenus libres et que le pays réclamé aura vu le jour. Trop de sentiments, trop d'intérêts sont en cause. Un tel dénouement apparaît de moins en moins probable.

Il faudra un jour qu'une solution soit trouvée, recevable par les peuples qui s'affrontent. Alors ils parviendront à cohabiter, le mur sera démolé, les frontières resteront ouvertes. Mais combien de souffrances encore à supporter avant que le rêve se réalise?

En périphérie de la ville un appartement qui ressemble à beaucoup d'autres, dont le désordre atteste qu'il est tenu par un célibataire. Une pièce avec cuisinette et coin-repas d'un côté, une salle de séjour de l'autre. Pour meubler cette dernière un bureau haut de gamme avec bibliothèque à l'avant, une causeuse devant la télé, un système de son, des livres et des CD en grand nombre. Une porte est entrouverte sur une chambre au lit défait. Une fenêtre bâille.

En début de soirée l'occupant des lieux, un homme dans la quarantaine au teint bronzé, entre en coup de vent et dépose un ordinateur sur la table de travail. Il écoute les messages enregistrés sur le répondeur, fait quelques pas dans la pièce, jette un regard distrait vers l'extérieur.

La guerre n'est pas de Dieu

Il paraît agité, nerveux. Depuis une semaine qu'il besogne sans relâche il pourrait aspirer au repos. Mais les événements s'enchaînent à grande vitesse depuis l'arrestation de Nathan dont le décès inattendu a chamboulé sa conception des choses. Voilà qu'il se sent menacé à son tour.

Doit-il parler ou se taire, partir ou rester? La décision qu'il prendra aura des conséquences pour lui comme pour ceux qui l'entourent. Leur sera-t-elle profitable? Risque-t-elle de jeter de l'huile sur le feu? Le risque en est minime en regard d'une situation déjà tendue à l'extrême mais est-il justifié de le prendre? Quoi qu'il en soit impossible de tergiverser plus longtemps, il doit agir.

L'homme ressent une peur sourde au fond de son être. Nathan a dû éprouver une émotion similaire et malgré les menaces n'a pas dérogé à ce qu'il considérait comme son devoir. Le sien n'est-il pas de reprendre le flambeau et de suivre son exemple?

Il est effrayé et voudrait fuir, mais une colère l'habite et c'est ce qui le retient de s'en aller. Il n'en peut plus de souscrire aux arguments de ceux qui, de quelque côté de la barrière qu'ils se trouvent, prétendent négocier mais écartent toute concession et ne cherchent qu'à préserver leurs acquis.

L'usage de la force a pris le pas sur la raison, un phénomène qui n'a rien d'exceptionnel et qui n'est pas près de disparaître comme le démontrent de multiples exemples du passé ou d'ailleurs. Est-ce une raison pour accepter la situation sans rien dire? Il faut que cesse l'escalade de la violence avant que le conflit s'étende et que soit atteint un

La guerre n'est pas de Dieu

point de non-retour, avant qu'il soit trop tard et que la ville soit à nouveau détruite.

La solution ne peut venir que de la bonne volonté et du désir de paix des populations en cause. Si la communauté internationale a un rôle à jouer, elles seules peuvent imposer une voie à suivre à leurs dirigeants. C'est en travaillant de concert qu'elles parviendront à construire un futur plus serein.

L'homme s'assoit à son bureau, ouvre son portable, accède au traitement de texte. Il reste un moment en attente puis commence à taper sur le clavier. Une phrase en gras d'abord qu'il souligne d'un trait : "La guerre n'est pas de Dieu" à laquelle il ajoute après réflexion : "qu'il soit appelé God, Yahvé ou Allah". Après tout pense-t-il avec un sourire, si Dieu existe vraiment il ne devrait pas s'offusquer d'être révééré sous l'un ou l'autre de ces noms.

Il poursuit avec hésitation, se relit à plusieurs reprises, revient sur un terme ou une expression qui lui déplaît, supprime une phrase ici et là pour la remplacer par une autre. Il fait des pauses fréquentes durant lesquelles il se lève pour se dé-gourdir les jambes.

Bientôt les idées se précisent et les mots lui viennent avec de plus en plus de facilité, son rythme s'accélère et un récit prend forme. Les heures s'écoulaient sans qu'il s'en rende compte. Il écrira ainsi jusqu'au lever du jour.

* * *

La guerre n'est pas de Dieu

Je vous destine cette lettre Hannah tout en sachant que vous ne pourrez pas la lire. Je confesse que dans le cas contraire je n'en aurais pas l'audace. La terrible maladie qui égare votre esprit vous prive de la joie de reconnaître ceux qui vous entourent. Par bonheur elle vous protège du même coup de la souffrance que procure la perte d'un être cher.

Je suis Alex, l'ami de longue date de votre fils. Je me rappelle avec nostalgie la jeune femme qui reçut dans sa demeure il y a deux décennies l'étudiant timide que j'étais à l'époque. Il s'agissait de ma première sortie d'importance, aussi étais-je impressionné et me sentais-je maladroit devant une hôtesse qui me paraissait si belle. La chaleur de votre accueil, la gentillesse de votre voix, l'amitié transparente dans vos yeux me rendirent bien vite à l'aise.

Dès le premier abord je vous ai aimée comme un garçon chérit sa mère. J'ai compris plus tard que ce sentiment était partagé et que vous auriez souhaité une nombreuse famille si vous en aviez eu la chance. Mon attachement envers vous ne s'est jamais démenti par la suite, en dépit du mal qui vous affecte et de la conjoncture actuelle. Il persistera sans faille je vous assure, jusqu'à l'issue que je pressens prochaine et dont la pensée par moments me terrifie.

Je tiens à vous dire que malgré les apparences votre fils n'a pas disparu à jamais. Nathan demeurera toujours vivant dans la mémoire de ceux qui ont travaillé avec lui et l'ont admiré, toujours présent dans le souvenir de ceux que son corps et son esprit ont guidés ou guéris.

La guerre n'est pas de Dieu

Vous avez toutes les raisons d'être fière de lui. Pour nombre de ses compatriotes il aura laissé dans son sillage une trace aussi impérissable qu'une empreinte de pas gravée dans la pierre.

À la fin d'une semaine tourmentée et dans l'appréhension des choix difficiles qui me restent à faire, je vous écris avec l'espoir de trouver un peu d'apaisement dans la quiétude d'une nuit de juillet chaude et moite. Je jette un regard distrait par la fenêtre ouverte et respire les effluves tenaces du jasmin près de la croisée, réconforté par le murmure incessant de la rue à cette heure tardive de la journée.

Au dehors règne un calme trompeur qui contraste avec la fébrilité des heures précédentes. Tout apparaît tranquille, presque normal, laissant espérer pour une énième fois qu'une paix prochaine est au rendez-vous. Tant il est vrai que la nature humaine s'adapte aux circonstances les plus tragiques et que chacun croit en son for intérieur que le danger s'adresse toujours à quelqu'un d'autre.

Rien dans cette vision idyllique ne dénonce les temps troublés qui sont devenus notre apanage, où rarement un jour ne se présente sans qu'un attentat meurtrier ou une mesure de représailles ne vienne assombrir un futur déjà menacé. Quelle divergence avec les dangers auxquels nous sommes exposés! Quelle dissonance avec les émotions qui bouillonnent au fond de moi!

Je veux pendant qu'il m'est encore possible de le faire relater les événements des dernières années afin de laisser un témoignage qui traversera le temps, car je ressens la nécessité de perpétuer le

La guerre n'est pas de Dieu

souvenir de Nathan et de la mission qu'il a entreprise. Je ferai tout en mon pouvoir pour être sincère Hannah, je vous en fais la promesse, malgré la difficulté d'une telle tâche lorsqu'une faute grave demande à être avouée.

Personne n'aura l'idée d'intercepter une lettre qui vous est adressée. Aussi Myriam en prendra connaissance au moment de vous la lire et saura en disposer. Je n'ai rien à lui cacher.

Je m'appelle Alex. Ce prénom a pu vous paraître insolite la première fois que vous l'avez entendu puisqu'il n'appartient pas de façon naturelle au peuple dont nous sommes issus. J'en fus conscient dès l'enfance et n'aurais pu l'ignorer longtemps après mon retour au pays de nos ancêtres. Or vous n'en avez jamais fait la remarque, votre délicatesse et votre discrétion s'y seraient opposés. Sans jamais le dire, je vous en ai toujours su gré.

C'est pourtant celui dont m'ont affublé à la naissance mes chers parents. Ils avaient quitté avec précipitation le territoire d'Europe de l'Est qui cherchait à s'émanciper au milieu du siècle dernier et dans lequel un racisme sournois persistait onze ans après la fin de la seconde guerre mondiale. Ils y ont supporté un ostracisme à peine voilé, ayant appris à la dure la docilité et la soumission sous un régime oppressif.

Aussi ont-ils voulu éliminer le risque que je connaisse un sort similaire en Amérique, nouvel Eden à leurs yeux, où je suis né quelques années plus tard. C'est à dessein qu'ils ont choisi un prénom répandu dans leur pays d'accueil et donc plus susceptible de passer inaperçu, dans l'espoir de faci-

La guerre n'est pas de Dieu

liter mon intégration et de m'offrir une enfance heureuse et sans histoire. Ils n'ont eu que partiellement raison.

Mon enfance fut joyeuse c'est vrai, en dépit d'une situation familiale modeste et d'une éducation religieuse stricte, entouré que j'étais de quatre sœurs qui m'ont adulé et gâté, d'une mère aimante et attentionnée, d'un père extrêmement fier du fils qui représentait pour lui la continuité. Dans cette terre de liberté où j'ai eu le privilège de grandir, je n'ai pas eu à subir la terreur qui fut leur lot et avec laquelle tant d'enfants dans le monde doivent encore de nos jours composer.

Mais ils m'ont transmis du même coup, à leur insu j'en suis sûr, le funeste attribut de servilité, un trait de caractère qui a marqué mon adolescence. J'ignorais la confiance en moi durant cette période, je parvenais mal à lier des amitiés, je n'aurais jamais eu l'insolence de défier une quelconque autorité.

Malgré de multiples efforts pour aujourd'hui m'en délivrer, je porte toujours en moi ce lourd fardeau. Il explique sans les excuser les actes vils dont je veux rendre compte dans cette missive. J'aimerais tellement pouvoir les effacer.

J'ai un autre prénom, secret et plus approprié à notre origine celui-là, que me murmurait ma mère en me serrant fort entre ses bras. Il n'appartenait qu'à nous deux et mon père lui-même en était exclu. Faisant référence au passé de notre peuple, il me laissait entrevoir un avenir flamboyant qu'avec lucidité je n'attends plus.

La guerre n'est pas de Dieu

Son souvenir me remplit chaque fois d'une étrange mélancolie. Il fait revivre en mon âme les rituels mystérieux qui ont modelé mon enfance et qui conservent leur magie bien que depuis longtemps je ne pratique plus. Par contre et du même souffle il me rappelle la distance énorme entre l'homme qu'elle aurait souhaité que je devienne et celui que je suis devenu.

Je ne l'entends plus ce doux vocable depuis qu'elle est allée rejoindre l'Éternel qu'elle glorifiait, Celui en lequel pour ma part j'ai cessé de croire. Je ne l'ai révélé à personne jusqu'à date et je ne le ferai jamais.

Mais assez parlé de moi Hannah! C'est de votre fils que je veux vous entretenir ce soir et je ne dispose plus que d'un peu de temps.

* * *

Il me suffit de fermer les paupières dans un instant de silence pour ressentir avec émotion la présence de Nathan auprès de moi, revoir son sourire blagueur et l'étincelle de ses yeux, l'entendre discourir avec emphase, revivre une des circonstances qui nous ont rapprochés. Cet homme a marqué ma vie par son ascendant, son influence sur ma carrière fut si déterminante que je ne pourrai jamais en supprimer l'image de ma mémoire.

J'ai fait sa connaissance il y a vingt-cinq ans et je me rappelle l'événement comme si c'était hier. Les saisons défilent à une allure folle et donnent

La guerre n'est pas de Dieu

l'illusion d'avoir une durée de plus en plus courte avec le temps qui passe.

C'était jour de rentrée, la première année de mes études médicales. Je déambulais dans les couloirs obscurs et apparemment sans fin de la faculté, scrutant avec anxiété les alentours. J'étais à la fois émerveillé par le décor et inquiet pour le futur car j'avais peine à croire à la réalité de ma présence en ces lieux augustes. L'instruction supérieure demeurait un luxe pour moi et l'accès à ce monde rêvé tenait presque du miracle.

La fortune a voulu que nous soyons assis l'un près de l'autre dans l'amphithéâtre vieillot qui sur le coup m'a rappelé un tableau sombre de Rembrandt. Je l'ignorais encore mais le destin venait d'orienter mon avenir.

Ceux dont la foi s'accommode mal du hasard y verraient une intervention divine sans doute, comme si Celui dont le nom n'est pas prononcé n'avait pas préoccupations plus importantes ou tâches plus urgentes à accomplir dans l'univers complexe qui nous entoure.

Je n'éprouve pour ma part aucun scrupule à croire à la chance. Et je bénis encore le jour où Nathan et moi nous sommes rencontrés.

Il me dépassait d'une tête et je le trouvais beau. Se tournant vers moi il a tendu la main avec spontanéité et a décliné son nom. J'ai souri bêtement en retour et lui adressai quelques mots sur un ton embarrassé. Son attitude ouverte et détendue était à mille lieues de la mienne, il était extroverti et débordait d'une grande assurance alors que j'étais timide et dévoré par les doutes. Peut-être cette

La guerre n'est pas de Dieu

différence fut-elle à l'origine de l'amitié qui se développa entre nous et qui demeura inaltérable malgré les dissensions qui plus tard nous ont séparés.

C'est la franchise dans son regard qui m'a d'abord séduit. J'y ai déchiffré une intégrité sans bornes de sorte que si à l'époque un seul mot m'avait été permis pour le décrire j'aurais sans hésitation choisi la droiture. Aussi conçois-je mal les soupçons qui furent portés sur lui ainsi que les motifs de sa condamnation récente, malgré le fait que j'ai moi-même douté de lui.

Je le regrette amèrement aujourd'hui Hannah, et j'affirme à l'intention de ceux qui hésitent à le croire que votre fils n'a jamais trahi son pays quoi qu'on en dise. Je vous en donne ma parole.

Élevé dans le quartier huppé de la ville, n'ayant pas comme moi à subvenir à ses besoins, Nathan aurait pu snober le jeune homme qui travaillait les fins de semaine dans un bar pour payer ses études. Or je n'ai jamais senti une pareille attitude de sa part et en aucun temps cette différence de statut entre nous n'a-t-elle affecté notre relation. Bien au contraire. Nathan et vous furent pour moi comme une seconde famille.

C'était un étudiant sérieux qui se détachait du groupe. Il possédait un énorme talent sans jamais se montrer ni arrogant ni prétentieux. Il était apprécié de ses consœurs et confrères et a fini premier de notre promotion, ce qui n'étonna personne. Seul invité à la fête intime qui suivit ce soir-là dans votre demeure je me rappelle combien vous en étiez flattée.

La guerre n'est pas de Dieu

Il n'était pas parfait certes, il lui arrivait d'être dissipé et cabotin à l'occasion. Ainsi avons-nous bamboché plus d'une fois ensemble lors de nos stages d'été comme apprenti-officiers dans la marine de réserve. Les filles lui tombaient dans les bras, maladroit et gêné j'en crevais de jalousie. C'est lui qui me présenta celle avec qui je perdis une nuit mon pucelage. J'aurais bien des anecdotes à raconter si le but de ma lettre n'était autre.

Nathan m'apprit un jour que son père et vous aviez émigré enfants après que chacun eut perdu sa famille durant la guerre qui a chambardé l'Europe. Vous avez fait connaissance dans votre pays d'adoption et dès le premier abord avez ressenti entre vous une affinité qui vous mena jusqu'aux épousailles.

Votre fils et moi avons rarement débattu de la période infortunée durant laquelle notre peuple fut décimé car nous ne l'avions pas vécue et elle nous apparaissait bien lointaine. Par ailleurs je me rappelle qu'à la maison le sujet était tabou. Mes parents refusaient toute discussion à ce propos, s'abstenaient d'y faire la moindre allusion. À croire qu'ils n'avaient en aucun temps soupçonné ou subi, personnellement ou à travers leurs proches, l'insulte des brimades quotidiennes, la frayeur des arrestations injustifiées et des disparitions mystérieuses, l'atrocité des déportations et des camps d'extermination. Ce qui n'était sûrement pas le cas.

Avaient-ils enfoui dans leur subconscient des souvenirs trop douloureux pour être évoqués? Conservaient-ils en eux l'inquiétude de manifester

La guerre n'est pas de Dieu

trop bruyamment leur différence? S'étaient-ils simplement résignés?

Je préfère croire qu'ils avaient trouvé la paix dans leur foi profonde et qu'ils avaient choisi de pardonner même l'impardonnable. Il n'y a aucune limite en effet à la capacité d'absoudre d'une personne non plus qu'au pouvoir singulier de régénération que le pardon possède. Ne le savez-vous pas mieux que quiconque Hannah, vous qui avez constamment pratiqué cette vertu?

Peut-être cherchaient-ils par-dessus tout à protéger leurs enfants, dans la crainte de semer en eux de la haine ou un désir de vengeance. Aurai-ils eu tort d'agir ainsi? D'aucuns le leur reprocheront sans doute. Moi je ne le crois pas et je refuserai toujours de les blâmer.

J'accepte que la mémoire des événements doive être préservée afin de prévenir le retour d'une tragédie semblable, encore qu'elle ne soit pas suffisante si on prend en considération ce qui se passe autour de soi aujourd'hui. Mais tout souvenir comporte aussi des pièges, comme celui de refuser l'absolution aux coupables ou celui de se croire soi-même à l'abri d'un égarement similaire. Aussi doit-il être dissocié autant que faire se peut de toute considération personnelle.

J'ignore le degré d'influence que ces événements ont eu sur votre fils par ouï-dire ou par lectures interposées. J'ignore l'importance du rôle qu'ils ont joué dans ses choix d'avenir. Impossible cependant de ne pas en tenir compte puisque peu de temps après notre première rencontre Nathan m'assurait avec fierté qu'il s'établirait un jour dans

La guerre n'est pas de Dieu

le pays retrouvé de notre peuple. Personnellement, n'eut été de mon désir de le revoir, je ne me serais pour rien au monde aventuré jusqu'ici.

Nos études complétées et après l'obtention de nos diplômes je me suis dirigé vers une carrière de chercheur qui cadrerait mieux avec mon tempérament de solitaire dont Nathan demeurait un des rares amis. Lui choisit d'entreprendre à l'extérieur une spécialité en chirurgie. Nous nous sommes perdus de vue durant quelques années tout en gardant contact par correspondance.

Sa formation terminée et une réputation d'excellence le précédant, il fut recruté afin d'organiser l'unité de soins pour grands brûlés dans l'hôpital où je développais ma recherche. Cette dernière portait sur les mécanismes de cicatrisation des plaies et sur les cultures de tissu, deux thèmes qui cadreraient bien avec l'expertise chirurgicale de Nathan. Aussi est-ce avec enthousiasme que je me joignis à l'équipe qu'il s'empressa de mettre sur pied.

Ce fut le point de départ d'une collaboration fructueuse qui, sauf pour une courte période, se poursuivit durant les années subséquentes. Lorsqu'il eut réalisé son rêve de retour dans la contrée de nos ancêtres afin d'assumer une fonction de direction dans un hôpital universitaire, il m'écrivit pour m'inciter à le rejoindre.

Il n'eut pas à insister. C'est lui qui est à l'origine de ma présence ici, Hannah. C'est afin de revoir votre fils que j'ai accepté son offre.

* * *

La guerre n'est pas de Dieu

Ébranlé par le non-dit de ces mots je ressens le besoin de faire une pause. Il n'est pas facile de mettre par écrit des sentiments trop longtemps déniés, refoulés au plus profond de soi dans la crainte des conséquences de leur étalage sur la place publique. Mais je vous ai fait la promesse d'être sincère et quel qu'en soit le coût je refuse de m'en libérer. Cette confession n'aurait aucun sens si je ne savais la respecter.

Je me lève afin de calmer l'émotion qui me submerge et pour ralentir le rythme de mon pouls. Je fais quelques pas dans la pièce avant de m'accouder mollement à la fenêtre d'où j'observe avec intérêt le dehors. La nuit est avancée, la chaleur du jour dissipée, la rumeur de la rue éteinte. À peine un souffle léger agite-t-il les feuilles du jasmin et vient-il rafraîchir l'air encore odorant.

Au loin sous la clarté diffuse des lampadaires deux jeunes gens déambulent tendrement enlacés. Je les suis des yeux avec sympathie, envieux de leur bonheur et du même coup rassuré sur l'avenir. Leurs silhouettes frêles, indifférentes au danger, proclament avec assurance que la guerre malgré son horreur ne parviendra jamais à étouffer l'amour.

C'est l'espoir qui nous reste, notre chance de survie dans un monde désordonné qui se cherche.

Je me suis pointé dans une contrée qui m'apparaissait au bout du monde Hannah, non pas comme vous pourriez le croire afin d'effectuer un retour aux sources ou pour accélérer le cheminement de ma carrière mais dans l'unique but de revoir votre fils. L'aveu ainsi formulé me bouleverse bien qu'il ne soit en rien une surprise. Il met en évi-

La guerre n'est pas de Dieu

dence une réalité douloureuse longtemps repoussée et avec laquelle j'ai dû apprendre à vivre.

J'ai aimé Nathan car il représentait à mes yeux l'homme que dans mes ambitions les plus secrètes je rêvais d'être. Il était brillant, sûr de lui, capable d'analyse, adroit de ses mains. Il était ouvert aux autres et fidèle dans ses amitiés. J'ai envié sa grande aisance, son bonheur de vivre, ses réparties parfois acides, sa superbe même par moments difficile à supporter.

Mais ce n'est pas tout et je vous dois la vérité entière, aussi pénible à formuler soit-elle, car la dissimulation n'est plus de mise en ces jours mouvementés. En silence j'ai aimé votre fils comme une personne avec laquelle j'aurais souhaité vivre. J'ai rêvé mille fois de caresses, d'étreintes de sa part. J'ai souffert de ses longues absences.

Rassurez-vous toutefois, je n'ai jamais fait d'avances et rien de physique n'a eu lieu entre nous. Je sentais qu'il m'aurait regardé avec surprise et j'aurais trop craint de perdre son amitié.

J'ai la conviction que vous avez très tôt deviné le secret de ma nature, sans doute avant que j'en aie moi-même pris conscience. Nous n'avons jamais abordé dans nos conversations cet aspect singulier de ma personne. J'aimerais le faire avec vous pour la première fois ce soir si votre condition le permettait. Vous sauriez me comprendre et prononcer les mots qu'il faut pour me soulager.

Afin de suivre Nathan j'ai abandonné une situation enviable, laissé un milieu de vie privilégié, quitté un pays prospère dans lequel le mot paix n'était pas qu'une utopie. Je me suis installé dans un

La guerre n'est pas de Dieu

territoire menacé de l'extérieur, déchiré par des divisions internes, embourbé dans un conflit qui n'en finit pas de finir. J'ai perdu tout sentiment de sécurité pour plonger dans l'inconnu.

L'adaptation fut ardue les premiers mois. Je me suis mis à l'étude d'une langue qui n'avait rien en commun avec celle que je connaissais, une expérience difficile à l'âge où j'étais rendu. J'ai dû accepter des façons de faire à l'opposé de celles que j'avais pratiquées jusque là, ce qui n'alla pas sans peine. Les contacts humains furent à l'occasion discordants et j'ai éprouvé des sentiments de rage devant ce qui m'apparaissait comme des inepties.

Aussi ai-je connu des périodes de lassitude durant lesquelles j'aurais volontiers tout laissé tomber. Par bonheur vous étiez présente à cette époque, souriante et prête à écouter, avec la bienveillance qui était votre marque et la sollicitude dont vous aviez la clef. Chaque fois que je passais vous voir j'en revenais conforté.

Je me suis finalement habitué à la chaleur torride de cette contrée magnifique que la fraîcheur des nuits n'arrive pas à faire oublier. Au cours de multiples déplacements dans ses régions j'ai découvert des richesses inégalées, j'ai fréquenté des sites surchargés de mémoire.

Par-dessus tout j'ai apprécié la simplicité dans la manière de vivre de sa population en dépit de sa modernité, l'opiniâtreté et la foi en l'avenir de ses habitants malgré leur quotidien de peurs et de souffrances. Je me suis intégré à mon milieu de travail. J'y ai développé de solides amitiés.

La guerre n'est pas de Dieu

Puis un jour j'ai découvert que je ne souhaitais plus en partir. Pas surprenant que ce pays unique au monde soit aussi convoité!

J'ai eu la chance d'avoir à ma disposition dès mon arrivée toutes les ressources nécessaires afin de mener à bien ma recherche. Celle-ci a évolué et porte maintenant sur les techniques les plus récentes de culture de tissus et d'organes à partir de cellules souches, incluant des manipulations génétiques permettant d'amoindrir, sinon d'éliminer tout à fait, les risques de rejet lors des greffes.

Grâce à mon association avec Nathan j'ai pu en mesurer les effets non seulement en laboratoire mais aussi *in vivo*, sur les patients pris en charge par notre équipe. Nous avons connu d'excellents résultats et nous sommes à l'avant-garde dans le domaine. Nous devançons sous certains aspects les groupes les plus progressifs de notre pays d'origine.

Je demeure passionné par le sujet car je sais que des découvertes importantes restent à venir auxquelles je désire participer. Mais les événements se précipitent et nul ne peut prédire aujourd'hui ce que sera demain.

D'une part il appert que je suis moi-même devenu suspect depuis la disparition de Nathan. Je prévois être convoqué d'un jour à l'autre pour interrogatoire et je risque d'être arrêté à mon tour.

D'autre part mes collègues s'entendent pour dire que l'administration de l'hôpital mettra une sourdine à notre programme. Il est peu logique pour un gouvernement de dépenser autant d'argent et d'énergie pour sauver une vie, tout en déployant les

La guerre n'est pas de Dieu

moyens les plus onéreux et les plus efficaces possibles pour en détruire une autre.

Ai-je encore ma place ici?

* * *

Je referme à nouveau les paupières pour laisser libre cours à mes souvenirs, Hannah. C'est la visite des enquêteurs qui s'impose cette fois à mon esprit. L'incident est survenu il y a près d'un an et m'a choqué en même temps que rempli d'appréhension pour le sort de votre fils.

Je revois avec précision les deux agents se présenter à l'improviste au laboratoire du centre hospitalier où je planchais sur les demandes de subvention, partie ennuyeuse mais essentielle de mon travail. Ils venaient quérir des informations sur notre directeur de service qui six mois auparavant résiliait brusquement ses fonctions afin de s'établir dans le territoire voisin.

La façon cavalière qu'ils eurent pour réclamer leurs renseignements ne laissa planer aucun doute dans mon esprit sur leurs intentions. Pour la première fois depuis mon arrivée dans ce pays je prenais conscience qu'il pouvait être malsain d'exprimer un commentaire non conforme à l'opinion de ceux qui détiennent le pouvoir. Que votre avis soit légitime ou non vous risquiez fort d'en payer le prix.

La guerre n'est pas de Dieu

Nathan avait réuni les membres de notre équipe à la fin d'une opération délicate pour nous annoncer de façon officielle sa démission en tant que chef et sa décision de poursuivre sa pratique de l'autre côté de la frontière. Le moment nous parut mal choisi puisque nous venions de procéder à une première intervention après une pause de plusieurs semaines et que nous aurions préféré nous réjouir de son succès. Cependant aucun de nous ne fut surpris.

Je le voyais agir de façon bizarre depuis plusieurs jours et j'avais déjà conçu des soupçons à cet effet. Puis la veille il m'avait exposé son projet au cours d'une rencontre imprévue où je l'entendais pour la première fois se dévoiler avec autant de franchise. Sur le coup j'ai refusé d'y croire. J'avais le sentiment que tout s'écroulait autour de moi. Notre groupe était responsable des greffes, nous étions soudés les uns aux autres, nous connaissions beaucoup de succès, la demande pour nos services était grande. Voilà que son départ venait tout remettre en question

Il désapprouvait les politiques de nos gouvernants, soit. Il avait droit à son opinion et comment aurais-je pu le condamner puisque j'étais de son avis sur bien des points? Mais selon moi ce n'était pas une raison suffisante pour mettre en péril ce qu'il avait édifié avec tant d'acharnement. Croyait-il vraiment être plus utile là où ses compétences ne pourraient être utilisées à leur juste valeur?

J'ai tenté de le dissuader. J'ai multiplié les arguments, soulignant l'importance de ce qu'il laissait tomber, lui suggérant de travailler à changer les

La guerre n'est pas de Dieu

choses de l'intérieur plutôt que d'abandonner, allant jusqu'à le qualifier de lâche. À tort parce qu'au fond de moi je comprenais ses raisons et j'enviais son courage. Sans résultat puisqu'il ne revenait jamais sur une décision prise. Alors je lui en ai voulu énormément.

Dans ses nouvelles attributions Nathan connut des succès qui furent à l'origine de la grande renommée qu'il acquit par la suite. Des gens de plus en plus nombreux, provenant d'endroits de plus en plus éloignés, accoururent pour le consulter ou simplement le voir et l'entendre. Des rumeurs commencèrent à circuler sur son compte, des médias de partout à s'intéresser à sa personne.

À l'allure sévère de mes visiteurs, au manque total d'humour qu'ils manifestèrent lorsque j'ai cru bon de les recevoir par une plaisanterie douteuse, à l'insistance qu'ils mirent pour obtenir des réponses que je tardais à offrir, j'ai décrypté leur appartenance aux services secrets de l'État.

Ils m'apprirent que depuis quelque temps Nathan ne se limitait plus à l'exercice de la médecine mais qu'il prononçait des discours rebelles menaçant la sécurité de la nation. Son influence allait grandissante de sorte qu'il représentait un danger et qu'il fallait l'empêcher de nuire davantage.

Ils m'ont soumis à un interrogatoire en règle, me questionnant en long et en large sur la nature de mes rapports avec mon ancien chef, sur les changements apparus dans son attitude au cours des semaines précédant son départ, sur les contacts qu'il aurait pu entretenir avec des individus suspects, sur

La guerre n'est pas de Dieu

ma connaissance ou non des origines de son choix étrange.

Croyaient-ils parvenir à imputer une activité terroriste quelconque au chirurgien éminent que Nathan était devenu, lui qui ne s'intéressait qu'au bien-être de ses patients, n'avait jamais auparavant manifesté d'opinion politique, n'avait milité pour aucun parti ou aucun mouvement? L'idée m'apparut incongrue, voire ridicule. Pourtant il m'a semblé que c'était le cas.

Faisant observation de mon célibat à l'âge de quarante-quatre ans, ils ont ensuite laissé entendre sur un ton de mépris que notre relation avait peut-être été plus intime que ce que j'acceptais de dire. Je me suis senti à la fois insulté et inquiet. Ils ne pouvaient ignorer la liaison que Nathan entretenait avec Myriam puisqu'elle était notoire. Mais ils avaient percé le secret que je dissimulais et deviné à quel point j'aimais cet homme.

Il m'aurait fallu un cran que je ne possédais pas pour m'afficher gai dans une société aussi rigide que la nôtre ou simplement pour accepter que la possibilité en soit soulevée.

Je n'ai aucune affinité avec ceux qui travaillent dans l'ombre afin de nous protéger. Je préfère ne pas être tenu au courant des méthodes qu'ils emploient, peu orthodoxes paraît-il. Je souhaiterais avoir la volonté de leur résister. Mais je demeure faible, je tiens à mon bien-être et à ma sécurité, aussi me suis-je cru dans l'obligation de collaborer malgré le risque de nuire à un ami.

La guerre n'est pas de Dieu

Durant deux longues heures j'ai répondu du mieux possible à leurs interrogations parce que j'avais peur même si j'hésitais à l'avouer. J'appréhendais des sévices ou des révélations fâcheuses de leur part. Je craignais de perdre les privilèges acquis par mon labeur et le confort douillet d'un nid protégé.

Je me répétais sans y croire qu'eux seuls avaient la possibilité de prévenir l'action d'horreur qui risquait à tout moment de semer la mort dans un édifice public ou au coin de la rue.

Je sais qu'une pareille attitude est répandue parmi mes compatriotes et qu'elle est en partie cause de notre infortune actuelle. La peur est la maladie la plus grave qui ronge notre contrée, la seconde en importance étant sans doute notre appétit de confort et notre difficulté à partager. J'en ai la conviction, sans refuser de voir et les désirs de territoires présents de chaque côté de la frontière, et la menace venant de l'extérieur où certains cherchent à nous éliminer.

Je constate que plusieurs de nos alliés condamnent notre manière sanglante de riposter aux attentats. Je comprenais mal auparavant une telle attitude. Ceux qui nous jettent la pierre agiraient-ils autrement dans des circonstances similaires? La critique est un moyen trop commode de soulager sa conscience et il n'est pas toujours facile de faire la part des choses.

Mais aujourd'hui je ne sais plus quoi penser Hannah. Pourquoi faut-il que des innocents, des enfants en particulier, paient le prix de nos actes? Pourquoi faut-il que je ressente un malaise chaque

La guerre n'est pas de Dieu

fois que nous détruisons une maison ou une olive-raie dans la contrée voisine?

Les enquêteurs ont voulu connaître la raison pour laquelle Nathan a quitté son poste pour s'installer de l'autre côté de la frontière. Je leur ai appris que c'est l'arrivée de Rima à l'urgence qui a tout enclenché.

* * *

Il faut retourner douze mois de plus dans le passé, Hannah. Restée seule après le décès de votre époux vous avez accepté la proposition de votre fils et êtes venue le rejoindre dans son pays d'adoption. Déjà que vous viviez avec difficulté votre veuvage, le déracinement qui suivit fut pénible à son tour. Plutôt que de nouer des amitiés neuves vous vous êtes abandonnée à une mélancolie dévastatrice.

Je vous rendais visite une fois par semaine à cette époque. Nathan, débordé par son travail, était peu présent alors que je ressentais le besoin d'une écoute. J'appréciais la connivence qui se développait entre nous.

Nous n'abordions jamais les questions politiques puisque la situation du moment vous faisait horreur et que vous affirmiez n'y rien comprendre. Nous discutions plutôt littérature ou musique, votre thème préféré.

Certains soirs il vous prenait envie de jouer et vous vous installiez au piano offert par votre fils. J'écoutais avec émotion et n'aurais pour rien au

La guerre n'est pas de Dieu

monde manqué un de ces rendez-vous. Je les attendais avec impatience car ils constituaient pour moi une pause bénie dans un quotidien alors souvent morne.

Avant peu vous cesserez de vous intéresser à ce qui se passe autour de vous. Vous vous refermerez sur vous-même au point d'oublier toute mélodie et de ne plus reconnaître votre entourage. Votre maladie aura fait des progrès et il sera devenu impossible de maintenir le contact.

Avant peu je reviendrai vous voir avec régularité mais je ne retrouverai plus ni votre sourire, ni le bonheur et la paix qui rayonnaient de vous autrefois.

Vous n'en étiez pas encore là toutefois, aussi avez-vous pris connaissance des événements qui furent amplement médiatisés. La photographie reproduite à la une des journaux et présentée sur les écrans de télévision a fait le tour du monde en quelques heures. Un simple coup d'œil sur l'image mettait en évidence les conséquences tragiques du conflit qui divise nos peuples. C'est à cause d'elle j'en suis convaincu que la jeune fille fut transférée dans notre établissement.

On y distinguait une adolescente s'extirpant avec peine des décombres fumants d'une résidence. Des larmes silencieuses perlaient à ses paupières, s'écoulaient le long de ses joues noircies. Hagarde, elle fixait l'objectif d'un regard qui semblait demander 'Pourquoi?' Plus que la détresse ou la souffrance, l'incompréhension visible dans ses yeux faisait frissonner.

La guerre n'est pas de Dieu

Quelques instants plus tôt sa mère et le benjamin de la maisonnée s'affairaient auprès d'elle. Puis il y eut un bruit terrifiant, le toit de l'édifice s'écroula, des flammes les entourèrent. Un silence mortel finit par s'établir. Un tir de missile lancé en représailles de l'attentat commis la veille par son frère aîné venait de détruire la demeure de Rima et d'anéantir sa famille. Elle en sortit terrifiée et muette. Pour de longs mois elle ne parviendra plus à parler.

Myriam était de garde ce jour-là. Appelée à la salle d'urgence c'est elle qui prit en charge la jeune fille brûlée sur plus de la moitié de sa surface corporelle, dont la respiration s'avérait laborieuse et dont l'état était critique. Elle vérifia ses signes vitaux, désobstrua ses voies hautes, mit en place une perfusion afin de stabiliser sa condition. Jugeant indispensable une intervention immédiate, elle prévint Nathan qui fit conduire la patiente en salle d'opération.

Sans négliger l'activité au laboratoire j'assistais le plus souvent possible aux chirurgies où une greffe était requise. J'avais contracté cette habitude dès le début de ma collaboration avec Nathan car j'aimais constater en personne le résultat de mes recherches et j'étais avide d'approcher les malades susceptibles d'en bénéficier. Le fait de les apercevoir ne serait-ce qu'un moment me stimulait, donnait une raison d'être à mon travail.

C'est ainsi que j'ai fait la connaissance de Myriam. D'abord surprise d'un comportement peu habituel de la part d'un chercheur, son intuition lui fit deviner l'amitié sinon l'attrait que j'éprouvais

La guerre n'est pas de Dieu

envers notre directeur. Nous sommes vite devenus complices. Elle se rangeait de mon côté les rares fois où il arrivait à Nathan de me rabrouer tandis que je retrouvais en elle comme une sœur.

Technicienne en anesthésie, elle était fière d'être adjointe à notre groupe depuis six mois. Nathan avait insisté pour que ce soit elle qui obtienne le poste convoité et elle avait perçu cette demande comme une reconnaissance de ses mérites. Certaines de ses compagnes l'avaient enviée. Plus d'une aurait souhaité prendre sa place dans l'espoir d'une aventure avec le chirurgien célibataire et séduisant.

Mais Myriam n'avait pas cette ambition. En dépit du respect qu'elle éprouvait pour le savoir-faire de son patron elle m'avait avoué le trouver suffisant, un aspect de sa personnalité qui me hérissait aussi parfois je dois l'admettre. Lui non plus ne s'engagea dans aucune démarche amoureuse envers celle qui s'était jointe à l'équipe, car seuls comptaient à ses yeux les malades et le dévouement de ses collaborateurs. Il était très exigeant envers eux, au point de devenir injuste en cas de négligence.

Il n'aurait en aucune circonstance amorcé une relation susceptible d'entrer en conflit avec sa tâche. Aussi jusqu'à ce que la place de Rima devienne prépondérante dans les préoccupations de notre service les rapports entre Myriam et Nathan demeurèrent-ils strictement professionnels.

L'intervention fut complexe et dura quatre heures qui me parurent beaucoup plus longues. L'adolescente présentait des brûlures étendues, certaines très profondes, qu'il fallut nettoyer et recouvrir une à une de greffes. Des éclats métalliques et

La guerre n'est pas de Dieu

ligneux avaient pénétré la chair en de multiples endroits. Nathan dut les enlever les uns après les autres avec l'assistance d'Ahmed. À sa dernière année de spécialisation celui-ci était un jeune médecin doué qui avait été pressenti pour demeurer avec nous à la complétion de sa résidence.

J'avais développé à partir de cellules modifiées un tissu cutané prometteur qui en théorie devait croître et couvrir les plaies en provoquant un minimum de réactions adverses. Nous l'utilisions pour la première fois et j'en attendais beaucoup. Malgré la fatigue je suis demeuré au poste jusqu'à la fin. Contemplant les deux chirurgiens occupés à faire leur travail avec minutie, j'admiraï et enviais leur habileté dans de telles circonstances.

Nathan et moi avions coutume de nous réunir au sortir de chaque opération pour discuter du cas, faire un retour sur les problèmes rencontrés, envisager les complications possibles, proposer si nécessaire des corrections à notre protocole. Ahmed se joignait à nous dès qu'il parvenait à se libérer. Il apportait toujours une contribution substantielle à nos débats.

Le jour du débridement des plaies de Rima et de ses greffes de peau, après qu'elle eut accompagné l'adolescente à sa chambre, se fut rassurée sur la qualité de sa respiration, eut complété les notes dans le dossier, Myriam vint nous retrouver et s'immisça de façon naturelle dans notre conversation. Aucun de nous n'y trouva à redire. Elle devenait de facto le quatrième membre de notre groupe.

* * *

La guerre n'est pas de Dieu

Dans les jours qui suivirent tout alla de mal en pis. Les complications se succédèrent les unes aux autres sans rémission : difficultés respiratoires, température élevée, infections cutanées, allergie aux antibiotiques. Même un début de phlébite. Nous dûmes débrider et recouvrir à nouveau certaines lésions. Tout semblait se liguer contre nous au point que nous crûmes perdre la partie.

Nous désirions que la jeune fille s'en tire, aussi étions-nous grandement consternés par la situation. Pauvre Rima! Les greffes habituellement sans problèmes ne donnaient pas chez elle les résultats escomptés.

J'étais inquiet. Je me questionnais sur la qualité du nouveau tissu, me demandant s'il pouvait être en cause. Je ressassais constamment dans ma tête les techniques employées en laboratoire pour en vérifier la procédure et ses différentes étapes. Je n'y reconnaissais aucune erreur pourtant et je ne parvenais pas à mettre le doigt sur une explication.

Malgré sa souffrance l'adolescente ne se lamentait pas et ne perdait jamais patience. Son visage demeurait sérieux mais ses yeux ne reflétaient plus l'horreur des premiers jours. Ils indiquaient au contraire une volonté de combattre et une détermination à vaincre. Nous comprenions par cette attitude qu'elle nous faisait maintenant confiance et nous en étions stimulés.

Rima était devenue le centre autour duquel gravitaient toutes nos énergies. Myriam et Ahmed passaient la majeure partie de leurs loisirs avec elle. Pour ma part je ne manquais pas de lui consacrer quelques minutes de mon temps chaque jour, quelle

La guerre n'est pas de Dieu

que soit ma charge de travail. Je lui apportais des sucreries, je lui racontais des histoires, je cherchais à la divertir en faisant le bouffon. Lorsqu'après quelques semaines elle me sourit pour la première fois j'en ressentis une grande fierté.

Nathan était celui de nous le plus affecté. Il revenait plusieurs fois durant la journée examiner sa patiente et vérifier ses pansements. Il questionnait constamment son état, surveillait la progression des symptômes, s'inquiétait de la moindre anomalie dans les signes vitaux. Nous avons peine à le reconnaître tant il était devenu taciturne, brusque, sans raison valable la plupart du temps.

Il refusait d'accepter le mal fait à une enfant et cherchait à comprendre le pourquoi du gâchis dans lequel nous étions plongés.

"Notre peuple a tant souffert qu'il aurait bien mérité le repos", me dit-il un jour où tout allait de travers. "Nous avons acquis un État, nous avons travaillé avec acharnement pour le développer, nous avons dû nous battre pour le conserver. Nous ne sommes pas seuls responsables de la situation actuelle, nous avons des ennemis qui veulent nous rejeter à la mer et dont nous devons nous en protéger. Mais se peut-il que nous ayons aussi des torts et que nous ayons commis des erreurs quelque part?"

Je ne suis pas seul à penser que c'est peut-être le cas. Après avoir été dispersés durant tant de siècles nous avons trouvé souhaitable d'établir un État religieux consacré au service de l'Éternel lorsque l'occasion nous en a été offerte. Nous avons agi de bonne foi mais notre décision a produit deux

La guerre n'est pas de Dieu

catégories de citoyens et je me demande en rétrospective si elle fut bonne.

Religion et patrie ne font pas bon ménage. Les habitants d'un territoire doivent être égaux devant la loi, jouir de privilèges identiques sans égard à leur foi ou à leur culture. Dieu, quel que soit le nom sous lequel il est révééré, ne réclame pas un État dont il ne saurait que faire. Son royaume n'est pas de ce monde, il est dans le cœur de chacun où il se manifeste de diverses manières.

Nous avons peut-être aussi péché par excès de convoitise. Fallait-il occuper les territoires gagnés à la suite de batailles, provoquant l'exode de milliers de gens qui perdaient leur coin de terre? Nous ne pouvions ignorer que l'établissement de colonies à une époque où de nombreux pays se libéraient d'un joug détesté exacerberait les rancœurs. Surtout nous n'avons pas compris que le monde avait changé après la seconde guerre.

Puis nous avons persisté dans notre désir d'expansion au moment où une entente apparaissait possible. Lorsque les Nations Unies ont réclamé que nous mettions fin à la colonisation nous avons accéléré la cadence. Lorsque fut dénoncé le tracé du mur qui empiétait sur le territoire voisin nous avons fait la sourde oreille. Notre comportement n'a pas facilité le chemin vers la paix."

Je l'entendais pour la première fois formuler des critiques acerbes envers nos dirigeants, qu'il traita de "sépulcres blanchis" selon les termes qu'il reprenait d'un autre. Il dénonça leur intransigeance, leur refus d'envisager un retour aux frontières originelles, leur attitude revancharde après les

La guerre n'est pas de Dieu

attentats. Il qualifia les représailles exercées de disproportionnées, aussi inefficaces que la muraille qu'ils s'acharnaient à construire.

"Je réprovoque les gestes terroristes crois-moi, et j'accepte qu'il faille utiliser la force envers ceux qui les posent", ajouta-t-il avec conviction. "C'est sur les moyens que nous prenons pour nous attaquer au problème que je me questionne. Ne vaudrait-il pas mieux travailler de concert avec nos voisins plutôt que les combattre? Partager avec eux notre richesse plutôt que nous isoler? Leur rendre les territoires conquis plutôt que nous y établir? Ne sont-ils pas nos frères et eux-mêmes des victimes?"

Si le mal est combattu par le mal il triomphera toujours, quel que soit le vainqueur. Notre cause comme celle de nos adversaires est valable. Toutes deux méritent d'être débattues afin de trouver un terrain d'entente. Mais aucune ne justifie jamais les souffrances d'une adolescente. Considérer celles-ci comme dommage collatéral d'une guerre ne permet pas de s'en disculper."

Lorsque je lui fis remarquer que le cas de Rima n'était pas unique, que des enfants de notre côté subissaient aussi les conséquences de notre lutte, il opina et répondit : "Tu as raison Alex. Mais c'est d'elle dont nous sommes responsables pour le moment."

Cinq semaines après son admission Rima développa une fièvre à ce point sérieuse qu'aucun antibiotique ne parvint à la contrôler. Sa température grimpa à des niveaux inattendus et elle se plaignit d'une douleur atroce au bas-ventre. Un examen de la part de Nathan révéla une défense musculaire

La guerre n'est pas de Dieu

suggestive d'une pathologie intra-abdominale, ainsi que la présence d'une masse, probablement un hématome passé inaperçu et maintenant infecté. Il fallut ré-intervenir d'urgence.

La jeune fille fut amenée en salle d'opération vers les onze heures du soir, à la fin d'une journée de travail chargée. C'est encore Myriam qui la prépara à l'anesthésie. Lorsque Nathan pénétra dans la pièce en tenant hautes ses mains brossées dans l'attente de se vêtir et de se ganter, quand elle vit le médecin se pencher avec sollicitude au-dessus de sa patiente, elle eut un commentaire qui nous étonna tous, elle la première j'en suis sûr.

"Vos yeux sont magnifiques, docteur", s'exclama-t-elle spontanément. Comme nous nous retournions vers elle avec surprise, elle rougit en portant une main à son visage. Myriam avait perçu dans le regard du chirurgien toute l'empathie qu'il ressentait envers sa patiente, toute l'ampleur du souci qu'il se faisait pour elle. C'est ce qu'elle s'empessa d'expliquer avant d'aborder rapidement un autre sujet.

Après l'intervention qui consista à drainer un énorme abcès, nous avons tenu notre discussion régulière devant un café. La réunion fut plus animée et plus joyeuse que de coutume puisque cette fois tout s'était déroulé dans l'ordre et que nous n'avions rencontré aucune mauvaise surprise. Nous étions sortis de la salle confiants d'une amélioration dans la condition de Rima.

Mais quelque chose avait changé, que chacun ressentait en silence. Myriam n'était plus agacée par la suffisance de son patron, amenuisée

La guerre n'est pas de Dieu

depuis les dernières semaines, tandis que Nathan découvrait une femme exceptionnelle sous la technicienne qu'il croyait connaître.

* * *

Vous l'aimeriez si vous étiez éveillée à sa présence Hannah, parce qu'elle vous ressemble et que c'est vous plus jeune de vingt ans que je retrouve en elle. Vous l'aimeriez pour l'association heureuse de dynamisme et de sagesse qui confère à cette femme une personnalité unique. Si vous en aviez la capacité vous me diriez avec un sourire que je l'idéalise. Vous auriez raison bien sûr, mais que m'importe! C'est ma façon d'être et il est trop tard pour changer.

Vous l'aimeriez pour le bonheur qu'elle a apporté à votre fils. Je vous le confirme pour en avoir été un témoin privilégié. La complicité entre eux était transparente, la félicité émanant de leur couple contagieuse. Il suffisait de les voir ensemble pour en être charmé.

N'ayez aucune appréhension pour l'avenir. Avec fidélité et tendresse Myriam prendra la place de Nathan auprès de vous.

Il est minuit passé, je ressens de la fatigue et je dépose la plume. Il s'agit là d'une figure de style puisque je tape sur un clavier. La bise venant du dehors a répandu dans la pièce une fraîcheur qui me fait frissonner. Je me lève afin de refermer

La guerre n'est pas de Dieu

doucement la fenêtre. Autour de moi persistent le silence et, paradoxalement, la paix.

J'écris paradoxalement puisque à cette heure je ne ressens aucune quiétude, aucune sérénité. Les événements des derniers jours se bousculent dans ma tête et je ne trouve pas le sommeil. Des décisions doivent être prises mais je suis perturbé et j'ignore lesquelles. Leurs conséquences me terrifient, je doute d'être à la hauteur, je ne suis pas sûr de vouloir continuer la lutte.

La narration que j'ai entreprise me donne l'espoir d'y voir plus clair. Malgré la tentation d'y mettre un terme je suis déterminé à aller jusqu'au bout. Je reprends place devant l'écran.

Le rétablissement de Rima commença tôt après l'intervention de sorte qu'un progrès dans son état devint perceptible de jour en jour. Avant peu l'adolescente put s'alimenter seule, se lever sans aide et se déplacer à sa guise. Elle entreprit de lire les revues et livres de classe que Myriam lui apportait de façon régulière. Elle souriait à la moindre opportunité, un éclair de joie dans les yeux. Nous étions heureux de la sentir ainsi sur la voie de la guérison.

Elle n'était pas au bout de ses peines pour autant. Les brûlures avaient affecté plus de la moitié de son corps et plusieurs greffes avaient laissé des cicatrices douloureuses, peu esthétiques par surcroît, qu'il fut impossible de corriger tout à fait. Il fallait prévoir une période de physiothérapie prolongée pour que la mobilité de certaines articulations redevienne normale.

La guerre n'est pas de Dieu

Mais la plaie la plus difficile à guérir n'était pas physique. Rima avait été blessée jusqu'au tréfonds de son âme. Elle avait enfoui dans son subconscient le souvenir des instants tragiques qui avaient chambardé sa vie. En dépit d'une attention quotidienne et de quatre mois de soins intensifs, d'une psychothérapie débutée tôt après l'épreuve, elle n'avait pas retrouvé l'usage de la parole.

Pendant ce temps s'établissait en catimini entre Myriam et Nathan une relation presque magique. Au cours des semaines qui suivirent le courant entre eux devint si intense qu'il finit par nous englober et modifia l'atmosphère qui régnait dans notre équipe.

Moi je les observais avec envie. C'était devenu une évidence à mes yeux que ces deux-là étaient destinés à poursuivre leur route ensemble.

Myriam était présente lorsque Rima prononça ses premiers mots. Prévoyant s'absenter pour la journée, elle était passée à l'heure du petit déjeuner saluer sa patiente et lui remettre un livre promis. Elle s'apprêtait à disposer un bouquet de roses dans un vase de fortune lorsque la jeune fille lui effleura timidement un bras.

"Elles sont belles tes fleurs, Myriam", chuchota-t-elle en accentuant la pression de sa main tandis que la technicienne, surprise, se retournait vers elle. "Elles sentent bon", ajouta-t-elle un peu plus fort. "Merci! Je t'aime."

Les deux femmes se regardèrent étonnées et se jetèrent dans les bras l'une de l'autre. Elles restèrent enlacées un moment puis l'adolescente fondit en larmes. Bientôt elle se mit à hoqueter, à parler

La guerre n'est pas de Dieu

avec un débit rapide, à crier presque. Myriam la sera contre elle en silence, relevant ses cheveux d'une main et caressant son visage de l'autre jusqu'à ce que l'apaisement se manifeste.

Heureuses du miracle qui s'était produit, elles s'exprimèrent ensemble, s'efforçant à un dialogue sans se soucier le moins du monde de ne pas y parvenir. Pour Rima ce furent des larmes de bonheur libératrices de la souffrance accumulée. Et ce fut la main d'une grande sœur qui se posa sur elle pour la reconforter.

Ce fut aussi le prétexte d'une rencontre en fin d'après-midi à laquelle Nathan, Ahmed et moi fûmes conviés. Nous avions été mis au courant de la situation et chacun s'était libéré dès qu'il l'avait pu pour féliciter et embrasser sa jeune patiente. Puis Myriam avait annulé l'activité prévue et organisé une fête pour souligner l'événement. La réception se tint dans un salon de l'étage décoré pour l'occasion d'une banderole qu'elle avait créée.

Nous arrivâmes avec des cadeaux pleins les bras. Rima, désireuse de reprendre le temps perdu, les accepta en exprimant sa gratitude par de longues phrases. Nous étions émus de la voir ainsi transformée et n'avions cessé de l'entendre discourir. Nous réalisions que nos efforts n'avaient pas été vains et notre labeur s'en trouvait récompensé.

À la fin de la rencontre Myriam et Nathan quittèrent l'hôpital ensemble pour la première fois. Ahmed était de veille et dut passer la soirée à l'urgence. J'ai dîné seul à la cafétéria ce jour-là.

* * *

La guerre n'est pas de Dieu

Exception faite de la destruction de sa demeure dont elle avait occulté le souvenir, Rima recouvra la mémoire complète de son passé. Le rappel de ses proches disparus raviva sa peine, de même que celui des événements ayant précédé le drame. Mais elle avait eu amplement le temps de faire son deuil durant ses mois de silence et elle se sentait prête à parler. C'est avec émotion qu'elle raconta son histoire.

Yasser, le frère aîné qu'elle chérissait, assumait la responsabilité de la famille depuis l'emprisonnement de leur père un an auparavant. Celui-ci avait été détenu pour activités terroristes sans qu'il y ait eu procès ou que l'accusation ait été étayée par des preuves. En mauvaise santé, il était décédé au bout de quelques semaines. Les garçons passent d'un seul coup de l'état d'enfant à la condition d'adulte dans ce pays de misère. À l'âge de dix-sept ans ils sont déjà des hommes.

Malgré des efforts soutenus Yasser ne parvenait pas à décrocher le moindre boulot. La société autour d'eux était désorganisée, en plein marasme. Pour un jeune homme comme lui il n'y avait d'ouverture nulle part. Comment aurait-il pu procurer aux siens le strict nécessaire pour mener une vie décente? Même avec le soutien de cousins ou d'amis, comment aurait-il pu offrir à sa sœur la possibilité de poursuivre des études dont il la savait rêver?

Rima acceptait leur situation sans formuler de plaintes car elle n'approuvait pas la violence. Malgré les pressions de son entourage elle exprimait avec force sa répugnance envers les attentats et

La guerre n'est pas de Dieu

ne participait jamais aux manifestations qui suivent les actes de représailles. Mais qui était-elle pour reprocher à son frère de se laisser berné par les recruteurs religieux dont le but était de semer la terreur dans la contrée voisine?

Ces gens demeuraient seuls à proposer aux jeunes de la région un rôle dans la démarche d'affranchissement de leur peuple, donnant ainsi un sens à leur vie. Malgré la fausseté de leurs arguments, le cynisme de leurs promesses, le fait qu'ils utilisent à leur fin les malheureux qu'ils trompaient avec des mots, ils étaient seuls à présenter un projet porteur d'espoir dans une situation apparemment sans issue.

Lorsque Rima apprit que son frère participait à des rencontres préparatoires et s'entraînait à la mission qu'il avait acceptée, quand elle réalisa que le moment d'agir était proche, elle chercha par tous les moyens à le dissuader. Elle lui signifia que son devoir premier était envers sa famille. Ne parvenant pas à le faire renoncer, elle insista pour qu'il n'y ait pas de vies détruites, pas de sang versé. Plus que tout elle ne voulait pas perdre son frère.

Elle dut se résigner et accepter à contrecœur que l'argent reçu en récompense permette aux siens de survivre. Mais c'est sans joie qu'elle assista à la cérémonie de présentation des futurs martyrs revêtus de blanc. Trois jours plus tard l'attentat fit plus de trente victimes dont plusieurs enfants. À l'annonce de la nouvelle Rima ne put faire autrement que pleurer.

La guerre n'est pas de Dieu

Quelques semaines encore et le besoin de soins actifs ne se fit plus sentir pour l'adolescente qui avait retrouvé sa pleine autonomie grâce à la physiothérapie. Il ne manquait qu'un peu de temps pour que la guérison soit complète. Le séjour à l'hôpital tirait à sa fin.

Rima avait perdu son chez-soi et tous ses biens, elle n'avait plus personne à l'attendre. Aussi Myriam lui proposa-elle de l'accueillir à son domicile après son congé. Elle avait discuté d'une telle éventualité avec Nathan qui avait donné son accord.

"Mon appartement n'est pas très grand mais il suffira pour nous deux, tu verras. Nous serons là pour t'aider et tu t'adapteras vite", fit-elle pour la convaincre d'accepter. "Tu pourras poursuivre tes études. Je me suis informée auprès du directeur de l'école et il a accepté", ajouta-t-elle en sachant que c'est ce que la jeune fille désirait le plus. "J'ai inscrit ton nom sur sa liste."

Or malgré l'affection ressentie envers la jeune femme qui lui avait prodigué soins et amitié, en dépit des perspectives d'avenir qui s'ouvraient à elle, Rima réprima l'envie d'accepter qui la titillait en sourdine. Elle exprima sa gratitude mais refusa l'offre, se déclarant désireuse de retourner vivre parmi les siens. Myriam fut déçue et peinée de ce choix.

Dans la semaine qui suivit une cousine éloignée vint chercher la jeune fille afin de la ramener dans son patelin d'origine. Au moment du départ nous nous réunîmes afin de lui faire nos adieux. Rima avait occupé une place si importante dans nos vies que nous n'avions pas le cœur à la fête. Nous

La guerre n'est pas de Dieu

étions attachés à elle et nous avons le sentiment de perdre un membre de l'équipe.

Aucun de nous n'avait soupçonné l'ampleur du sentiment d'aliénation de ce peuple Hannah, la profondeur de son désespoir. Aucun de nous je vous assure, votre fils inclus. Il fallut le sacrifice de Rima pour nous ouvrir les yeux. Ce fut une découverte qui bouleversa de fond en comble nos existences, celle de Nathan au premier chef.

Nous ignorons ce qui est passé par la tête de Rima après son retour au pays. Nous ne pouvons que spéculer sur les émotions qu'elle a ressenties, sur les réactions de son entourage. Peut-être fut-elle considérée comme une héroïne et reçue avec de grands égards par ceux qui avaient enrôlé son frère. Peut-être fut-elle incitée à jouer un rôle à son tour quoiqu'à mon avis elle fût seule à prendre la décision. Nous ne saurons jamais la vérité.

Toujours est-il que Rima s'est présentée un jour à la frontière, revêtue de blanc et ceinture d'explosifs à la taille. Elle apparaît émouvante sur le court film qui a été pris à cette occasion et qui fut montré ensuite sur tous les réseaux. On la distingue qui se tient immobile sous un soleil de plomb, puis qui s'approche avec lenteur du poste de garde afin de donner aux soldats le temps de bien viser. Ceux-ci n'eurent pas le choix.

La jeune fille empruntait sa propre voie, ne causant d'autre victime qu'elle-même, comme l'avaient fait avant elle certains bonzes lors de la guerre du Viêt-Nam. Sans recours aux mots mais d'une façon aussi explicite, elle posait un geste qui dénonçait à la fois l'iniquité de la situation envers

La guerre n'est pas de Dieu

son peuple et les actes terroristes dont elle le savait responsable. Ce fut une action mortellement efficace que quelques-uns imiteront dans le futur, un geste désespéré qui venait chambouler notre perception des choses et alimenter notre réflexion pour les semaines à venir.

Ce fut le point de départ de l'implication de votre fils Hannah, puisque à ses yeux plus rien ne fut pareil. Rescapée d'un traumatisme majeur grâce à des soins attentifs, s'étant vue offrir une amitié et un avenir meilleur, pourquoi Rima avait-elle offert sa vie? Seul un sentiment d'extrême injustice pouvait expliquer un tel acte, pensa-t-il.

Il n'y eut pas de chirurgie pour greffes dans les semaines qui suivirent, aussi n'ai-je pas eu l'occasion de discuter de la situation avec les autres membres de l'équipe. Fortement désorienté moi-même j'ai passé la majeure partie de mon temps à travailler comme un fou au laboratoire. Quinze jours plus tard Nathan frappait à ma porte.

* * *

Tandis que ronfle l'imprimante et que sèche l'encre sur le papier que je vous ai réservé Hannah, j'écoute le silence qui m'entoure et je prête l'oreille aux souvenirs. J'aime ces heures secrètes de la nuit où les trompettes de la guerre se sont tues, où rien ne vient troubler le rêve. Ce sont des heures mystérieuses durant lesquelles la mémoire refait surface

La guerre n'est pas de Dieu

et permet à l'individu de se retrouver seul sans trop en souffrir.

Je chéris ces heures. Elles me rappellent les accalmies dans le tourbillon des urgences lors des périodes de garde de mes années de stage. Grâce à elles je me suis orienté vers une carrière de chercheur afin d'éloigner la triste image que j'avais de moi. Trop souvent je me sentais dépassé par les événements, trop souvent j'hésitais devant la décision à prendre. Je devenais peu à peu conscient de ma nature et j'en étais malheureux.

Elles me remémorent ces heures les veilles interminables sur le pont d'un navire, à peine troublées par le clapotement discret de la mer sur l'étrave. La mer m'a fait connaître des instants de solitude comme elle m'a permis de nouer des amitiés brèves et rares. J'étais malade à vouloir en mourir lors de ses déchaînements, pourtant je ne garde souvenir de rien d'autre qui ait provoqué en moi une plus grande attirance. La mer, je l'ai aimée désespérément.

Permettez-moi de revenir à l'épisode déjà esquissé où Nathan m'a communiqué sa décision de quitter son poste. Son départ a bouleversé nos habitudes. Il a fallu plusieurs semaines avant que nous puissions reprendre le programme de greffes et opérer à nouveau. Aussi ai-je cherché à comprendre bien avant de recevoir la visite des inspecteurs le questionnement qui fut à l'origine de son choix, le cheminement de sa pensée depuis la mort de Rima jusqu'à ce moment précis. J'ai ressassé plus de cent fois dans ma tête notre conversation de ce jour-là.

La guerre n'est pas de Dieu

Je l'imaginai assis à son bureau dans la pièce où il recevait ses patients, plongé dans la lecture d'un article ou occupé à feuilleter un dossier dans l'attente de l'un d'eux. Je le voyais porter son regard à tour de rôle sur un objet familier chargé de souvenirs, un livre lu et relu à maintes reprises et devenu complice, un tableau suspendu au mur et racontant sa propre histoire. Je l'entendais leur dire tout bas adieu.

Était-il nostalgique à leur endroit? Avait-il quelque regret à la pensée de ne plus les revoir? Je ne le crois pas car Nathan n'était pas attaché aux biens de ce monde. Il les appréciait pour leur utilité ou leur grâce, pour l'évocation d'une personne ou d'un événement auxquels ils étaient liés. Mais il n'éprouvait aucun scrupule à s'en départir si besoin était et dans ce cas ne regardait jamais en arrière.

Je l'ai connu suffisamment de près pour affirmer que sa décision n'avait pas été prise sur un coup de tête, qu'il ne partait ni par dégoût ni par dépit. Je devinais toutefois qu'il n'abandonnait pas sans un pincement au cœur les malades dont il avait la charge, non plus que ceux dont il avait eu le privilège de s'occuper antérieurement ou ceux dont il ne connaissait pas encore la souffrance.

Ses patients demeuraient sa raison d'être. C'est pour eux qu'il était venu exercer dans ce pays. Il fallait une motivation exceptionnelle pour le lui faire quitter.

Je me souviens dans les moindres détails de l'instant où j'ai ouvert la porte à votre fils Hannah, dans les moindres détails je vous assure. Il était onze heures du matin, une journée de semaine jus-

La guerre n'est pas de Dieu

que là comparable aux autres mais qui n'allait pas tarder à transformer mon avenir.

J'étais arrivé tôt au laboratoire. Perturbé par le destin tragique de Rima et dans l'espoir de trouver un peu d'apaisement je travaillais sans relâche sur un nouveau type de culture. Aux coups discrets que j'ai entendus je me suis dit avec soulagement qu'une interruption était bienvenue, qu'elle me libérerait de mes soucis et me permettrait de souffler un peu. Je ne pouvais être plus déconnecté de la réalité.

Apercevant sa silhouette dans l'encadrement j'ai perçu la grande détermination qui le faisait agir. Impossible d'ignorer la confiance en soi manifeste dans son comportement, la certitude du bien-fondé de son geste qui brillait comme un feu dans son regard. J'ai compris qu'il avait une information à me transmettre. Je l'ai regardé en silence puis, inclinant la tête, je me suis écarté pour lui céder le passage. Nous nous sommes assis en face l'un de l'autre.

Nathan fut le premier à prendre la parole et il s'exprima sur un ton de confiance. Il me fit part des doutes qui l'avaient assailli depuis le sacrifice de Rima et du malaise grandissant qu'il ressentait envers les politiques de nos dirigeants. Il ne m'apprenait rien de nouveau jusque là. Puis il exposa la réflexion qu'il avait poursuivie ces dernières semaines ainsi que les espoirs soulevés maintenant que sa décision était prise. Il me révéla ses projets d'avenir.

Il abandonnait ses fonctions à la direction de notre département afin de débiter une pratique médicale de l'autre côté de la frontière, là où les besoins étaient criants. À la suite de démarches

La guerre n'est pas de Dieu

entreprises avec le soutien d'Ahmed qui connaissait bien la région puisqu'il en était originaire, un poste lui fut offert qu'il avait accepté. Son départ était prévu dans quelques jours.

Il m'assura que sa décision était ferme, qu'aucun argument ne le ferait changer d'idée. Il refusait d'avaliser plus longtemps les attitudes de nos gouvernants en persistant dans un poste de direction. Il n'était plus capable de demeurer neutre dans le conflit en cours et il ressentait le besoin de prendre parti, un parti qui ne pouvait être autre que celui de la paix.

Il ajouta finalement qu'il voulait apporter sa propre contribution au rapprochement entre nos peuples, qu'elle soit ou non efficace, en mémoire de Rima qui, elle, n'avait pas hésité à donner sa vie.

Ce fut un monologue entrecoupé de pauses qui dura plus d'une heure. Je l'ai écouté jusqu'au bout sans interrompre. Abasourdi dans un premier temps, je découvrais au fil de son discours les effets fâcheux de ce qu'il m'apprenait. Il quittait et voilà que je me retrouvais seul, sentant s'écrouler autour de moi la niche confortable dans laquelle je m'étais installé.

Obnubilé par ma propre situation je refusais avec obstination de comprendre et de partager sa perception des événements. Je méconnaissais volontairement la valeur et la symbolique de son geste. Je le considérais comme un déserteur.

* * *

La guerre n'est pas de Dieu

Je m'exprimai à mon tour sans cacher ni mon désarroi ni ma colère. Je reconnais avoir été injuste Hannah, très injuste, mais les mots précédaient ma pensée tellement j'étais déboussolé. Je regrette cet incident qui fut à l'origine du fossé qui se creusa entre nous et qui prépara la dénonciation à venir. Il est malheureusement trop tard pour revenir sur le passé.

J'ai demandé sur un ton railleur comment il pensait exercer avec efficience de l'autre côté du mur alors qu'il n'y avait là-bas aucun hôpital équipé pour accueillir un chirurgien de sa compétence. Il répondit avec humour que ses années de pratique dans un milieu spécialisé ne lui avaient pas fait perdre l'art de soigner les maladies plus communes et qu'un dispensaire suffisait amplement pour ça.

J'ai insisté pour savoir s'il trouvait honnête de gaspiller un talent reçu pour être exercé et s'il réalisait que son départ privait ses concitoyens de son savoir-faire. Il affirma n'avoir aucune inquiétude à leur égard puisqu'il savait Ahmed apte à le remplacer. Lorsque j'ajoutai que les membres du conseil d'administration n'offriraient jamais un poste de direction à Ahmed vu son origine, il répliqua qu'il n'en serait pas surpris mais qu'eux et non lui en seraient responsables.

J'ai affirmé qu'il pourrait mieux influencer ceux qui détiennent le pouvoir en demeurant dans un poste de commande. Il me donna raison et souligna que d'autres que lui étaient en position de le faire. Il ajouta que les mots ne suffisaient pas toujours, qu'il fallait parfois passer aux actes, que certains gestes devaient être d'éclat.

La guerre n'est pas de Dieu

J'ai rétorqué avec une pointe d'ironie qu'il était présomptueux de croire que son comportement changerait quoi que ce soit à la situation actuelle. Il m'assura qu'il n'avait aucune prétention à cet effet. Il estimait cependant que son geste devait être posé, dût-il n'avoir d'autre conséquence que d'entraîner quelques personnes à se regrouper et à dénoncer ce qui se passait.

Je lui parlai du danger auquel il s'exposait de provoquer des individus ou des organismes qui pourraient s'en prendre à lui physiquement. Il opina, signalant qu'il avait envisagé cette possibilité. S'il n'avait aucun contrôle sur les actes d'autrui, il assumait les risques que comportaient les siens. Il ne serait pas seul d'ailleurs à connaître pareille menace. Des journalistes, des travailleurs humanitaires, des hommes et des femmes d'État la subissaient déjà quotidiennement, aussi ne fallait-il pas en faire tout un plat.

J'ai demandé finalement, conscient de la mesquinerie de mon intervention, l'avis de Myriam sur sa décision et de quelle manière elle percevait leur relation future. Il me répondit avec tact qu'elle l'approuvait, qu'elle avait offert de se joindre à lui mais qu'il avait refusé, jugeant préférable de partir seul. Il spécifia que son départ n'était pas un exil et qu'il comptait revenir souvent dans la région.

Nathan n'a pas perdu patience durant notre entretien. Il entreprit de se justifier davantage par une pluie de questions auxquelles sur le coup je ne trouvais pas de réponse. Je n'en avais cure parce que je n'avais pas le cœur à débattre et qu'au fond de moi je savais sa décision inébranlable.

La guerre n'est pas de Dieu

"Réfléchis un peu", fit-il avec un geste de la main. "Si le désir de posséder un État est légitime pour notre peuple, pourquoi ne le serait-il pas pour un autre? Le développement de colonies dans les territoires que nous occupons ne donne-t-il pas raison à ceux qui nous prêtent un désir d'expansion? Se justifie-t-il autrement que par le fait d'avoir gagné un jour une bataille? Défendre un tel principe n'implique-t-il pas accepter que notre pays puisse nous être repris de la même façon?"

Notre conversation devenait subversive. Je me sentis inquiet mais je ne savais quoi répliquer. Devant mon silence buté il continua :

"Nous en prenons-nous à nos véritables ennemis? Négocions-nous toujours de bonne foi? Avons-nous épuisé tous les terrains d'entente? Tu vois que les interrogations sont plus nombreuses que les réponses.

Il existe d'autres moyens que l'isolement ou les représailles pour mettre fin aux attentats, plus efficaces que notre politique actuelle qui est un fiasco. Le retrait des territoires occupés et la reconnaissance du pays voisin doivent être envisagés malgré les risques éventuels pour nous, car ils sont seuls susceptibles d'amener la paix. Ceux qui expriment des réserves envers nos agissements ne peuvent être tous dans l'erreur, tu sais."

Incapable de lui tenir tête car il était trop habile dans l'argumentation, je me suis offusqué de cette dernière allégation. J'ai rétorqué avec force que ceux qui ne vivaient pas notre drame ne parlaient pas en connaissance de cause. Ne pouvant prétendre se conduire différemment dans des

La guerre n'est pas de Dieu

circonstances identiques, ils n'avaient pas le droit de nous juger.

"Nous ne vivons pas en vase clos, Alex", répondit-il. "La conduite de chaque État concerne aujourd'hui l'humanité entière. Malgré qu'elles n'en soient pas seules causes, nos actions favorisent la montée de l'intégrisme à travers le monde. Aussi tous les pays sont-ils justifiés d'exprimer leur point de vue auquel ne pouvons nous soustraire. Un jugement de l'extérieur risque d'ailleurs d'être plus objectif que le nôtre."

À court d'arguments et dans le but de clore l'entretien à mon avantage, je lui ai lancé avec agressivité que son départ m'apparaissait une fuite, un signe de faiblesse. Il m'a répondu qu'à son avis c'est rester qui serait lâche, mais qu'il parlait pour lui et non pour un autre.

J'avoue avoir pleuré après le départ de votre fils, Hannah. J'en parle pour la première fois et je n'en éprouve aucune honte. Mes sentiments à son égard demeuraient puissants et je craignais pour sa sécurité. Mais plus que tout je haïssais cette prétention de sa part à vouloir changer le monde. Pour qui se prenait-il ma foi pour vouloir intervenir ainsi dans le conflit en cours? Un nouveau prophète peut-être? Un nouveau fils de Dieu?

Je l'ai côtoyé suffisamment de près pour reconnaître ses grandes qualités, mais aussi pour savoir qu'il cumulait nombre de défauts propres à la condition humaine. Il ne me serait jamais venu à l'esprit de lui prêter quelque nature divine que ce soit.

La guerre n'est pas de Dieu

J'ai voulu mieux comprendre les raisons de son geste, aussi ai-je entrepris des lectures pour approfondir mes connaissances. J'ai révisé les textes sacrés à la base de mon éducation, ceux que j'avais mis de côté depuis une éternité. Puis j'ai parcouru avec attention, avidité même, le récit des Évangiles et le Coran.

J'ai réalisé avec surprise durant cette démarche que le Jésus des chrétiens n'avait pas réclamé l'exclusivité d'une filiation divine, qu'au contraire il avait appris à ses disciples à parler eux aussi de Dieu comme de leur père. Puis j'ai trouvé une sourate du Coran dans laquelle le prophète déclare que ceux qui croient et pratiquent les bonnes œuvres sont gens du Paradis.

J'en suis resté estomaqué, Hannah. Ce ne fut qu'un éclair mais sur le coup j'ai eu le sentiment que tout devenait facile à saisir. Je me suis demandé si le fossé entre les religions n'était pas moins profond qu'il paraît être au premier abord, et si la part du comportement humain qui pousse à faire le bien ne pouvait pas avec justesse être désignée de nature divine.

* * *

Lorsque jeune étudiant je passais le seuil de votre porte, Hannah, je découvrais une atmosphère empreinte de liberté, une sensation de grand espace. J'étais émerveillé tant la situation était différente de celle que je vivais à la maison. Vous étiez croyante

La guerre n'est pas de Dieu

et parliez de l'Éternel avec révérence, vous acceptiez sans vous rebiffer les prescriptions des Écritures. Mais vous le faisiez avec simplicité et ne cherchiez pas à imposer vos convictions. Sans remettre en question votre credo, vous étiez accueillante aux autres et acceptiez leur différence.

Voilà qu'à l'âge de vingt ans je découvrais un monde à l'opposé de celui que je connaissais jusque là. Élevé dans un foyer balisé par des règles sévères, j'ai fréquenté des écoles dont la croyance exclusive régissait le moindre recoin de mes activités, laissant peu de place à une réflexion personnelle. Je n'avais qu'une obsession, celle de tout laisser tomber.

N'allez pas croire que je rejette pour autant le décor religieux de mon enfance. Bien au contraire. Je demeure reconnaissant envers mes parents dont la croyance fut le refuge qui leur a permis de survivre dans des circonstances désespérées. Je reconnais que leur foi a contribué à forger mon âme, qu'elle m'a permis l'acquisition de vertus qui depuis sont restées miennes bien que depuis longtemps je ne pratique plus.

Je considère toutefois comme une chance exceptionnelle le fait de vous avoir rencontrée. Je désire vous rendre hommage ce soir pour les valeurs différentes qu'à votre tour vous m'avez transmises. Je réalise que c'est de vous que Nathan tenait la meilleure part de lui-même.

J'avais la certitude que votre fils commettait une erreur en abandonnant son poste au sommet de sa carrière. Le souci que je me faisais pour lui, ma conviction profonde que sa conduite lui attirerait

La guerre n'est pas de Dieu

des ennuis pouvaient justifier ma hargne du moment. Mais je lui en voulais surtout de mettre en péril sa vie sans se préoccuper des émotions de son entourage. Et j'étais furieux que sa décision vienne troubler ma quiétude car je flairais le début de la fin pour notre équipe même si je savais Ahmed capable de le remplacer.

Le fait que Nathan ne se rende pas compte de mes sentiments à son égard rendait ma position envers lui inconfortable. Aussi n'ai-je pas cherché à le revoir du moment où il a quitté la ville jusqu'à la venue des inspecteurs dont je vous ai parlé. Je m'intéressais à ses allers et venues certes, mais je m'en informais du bout des lèvres et en simulant l'indifférence. Personne n'en était dupe.

Myriam et lui se rencontraient de façon régulière tandis qu'Ahmed se joignait à eux de temps à autre. Je me sentais exclu de leur groupe et je les enviais. J'en étais seul responsable pourtant puisque rien ne se serait opposé à une visite de ma part. La démarche aurait comporté peu de risques à cette époque et Nathan m'aurait reçu avec chaleur car il n'était pas du genre à cultiver une rancune. Un autre comportement de ma part aurait-il modifié l'avenir? Je ne le crois pas.

Nathan s'est installé dans une région reculée de la contrée voisine. L'établissement auquel il se rapporta tenait plus de l'infirmerie de campagne que d'un hôpital. Aucun médecin n'y avait exercé depuis deux ans, le recrutement s'avérant difficile en raison des disponibilités rares et des besoins urgents dans le reste du territoire. Les cas les plus graves

La guerre n'est pas de Dieu

étaient acheminés vers le centre hospitalier du district le plus proche.

L'édifice s'étalait en longueur sur un seul niveau et abritait une quarantaine de lits comme je le constatai lors de ma visite quelques mois plus tard. Au centre étaient regroupés l'administration, un laboratoire pour les examens de routine, un service de radiologie. D'un côté se retrouvaient les chambres de travail et de naissance, une pièce pour les nouvelles accouchées, des lits de pédiatrie. De l'autre la salle d'opération, une chambre de réveil et de soins intensifs, quelques salles communes. À l'extrémité de cette aile était localisé le service d'urgence.

Le personnel était restreint : des infirmières, deux sage-femmes, un seul technicien pour procéder aux tests de laboratoire et aux radiographies. L'hôpital était occupé à pleine capacité de sorte que tous étaient surchargés de travail. Mais il y régnait une bonne entente, un désir de dévouement, une compassion manifeste envers les malades.

Les infirmières de la clinique externe étaient fréquemment dépassées par la complexité des problèmes rencontrés. Elles accueillirent à bras ouverts le nouveau médecin. Déjà familier avec la langue, Nathan parvint vite à se débrouiller seul.

Sa journée débutait par les opérations prévues et se poursuivait avec la tournée des patients hospitalisés. En après-midi il apportait son concours à la consultation où il voyait une vingtaine de cas tous les jours. Le programme était chambardé à tout moment par des urgences : césarienne, abcès à drainer, fracture ou autre problème que Nathan réglait

La guerre n'est pas de Dieu

avec patience. Les heures passaient vite dans ces conditions.

Les blessures causées par des actes de guerre le mettaient chaque fois hors de lui, non tant parce qu'elles perturbaient l'horaire que parce qu'elles auraient pu être évitées. Bientôt Nathan se mit à blâmer ouvertement ceux qui, de quelque côté de la frontière qu'ils se trouvent, étaient à l'origine d'une souffrance inqualifiable à ses yeux.

Au départ il n'avait jamais envisagé une activité à caractère politique, j'en suis sûr. Ce sont les circonstances qui l'ont poussé à agir, surtout l'obstination de ceux qui aveuglés par l'ambition ou la nostalgie du passé ne semblaient pas désirer la paix. Sa réflexion sur le conflit était cependant loin d'être achevée. Elle se préciserait dans les semaines à venir.

* * *

Je rapporte les événements d'une manière décousue Hannah, et je réalise que si vous étiez apte à le comprendre mon propos vous paraîtrait confus. C'est que je laisse toute latitude au vagabondage de ma pensée, or celle-ci est loin d'être limpide à la fin d'une semaine où je me retrouve à la croisée de chemins incertains.

J'écris sur mon compte autant que sur celui de votre fils, ce qui n'était pas mon intention première. Un sentiment de culpabilité me tourmente. Quoique me réserve l'avenir je l'accepterai si

La guerre n'est pas de Dieu

j'acquies la conviction que vous auriez compris les raisons qui m'ont fait agir et que vous ne m'auriez pas attribué la mort de votre fils bien que j'y fus associé.

Myriam et Ahmed m'ont pardonné, eux, ces derniers jours où nous avons travaillé ensemble. Myriam particulièrement, la plus affectée par le décès de Nathan et qui aurait toutes les raisons de m'en vouloir. C'est sa présence qui m'a insufflé la force de continuer. Sans elle je ne serais pas ici cette nuit à essayer de rendre témoignage.

Tous deux m'ont recommandé de ne plus me présenter au laboratoire vu le risque que je sois arrêté à mon tour. Ahmed, dont les ressources me surprennent toujours, m'a offert la possibilité de partir à l'étranger. J'hésite à le faire. Ce pays éprouvé et fascinant est devenu mon refuge. Je n'ai plus d'autre chez-moi où aller.

Nathan fit très tôt la démonstration de ses capacités en obtenant des succès qui lui procurèrent une réputation solide. Ainsi eut-il l'occasion de soigner le premier magistrat de la localité porteur de calculs rénaux à l'origine de douleurs invalidantes. Une opération mineure par les voies naturelles résolut assez facilement le problème. D'autres bons coups allaient suivre.

La nouvelle se répandit comme un feu de poudre, d'une agglomération à sa voisine et d'une région à l'autre. Les malades se sentirent en confiance et affluèrent des alentours, puis de districts de plus en plus éloignés, certains situés de ce côté-ci de la frontière. Personne ne s'offusqua du

La guerre n'est pas de Dieu

fait que le médecin qui prodiguait des soins provenait d'une contrée hostile.

Les files devant sa porte s'allongèrent au point de forcer Nathan à travailler jusque tard dans la soirée. Il ne lui restait parfois que peu de temps à consacrer à celui ou à celle qui le consultait. Malgré cela le nombre de ses réussites allait toujours croissant.

Des rumeurs commencèrent à se répandre sur son compte. Elles laissaient entendre qu'en plus de ses connaissances étendues et de son savoir-faire le médecin possédait des pouvoirs exceptionnels qui le démarquaient de ses collègues. Des commentateurs n'hésitèrent pas à parler de miracles.

La formation scientifique que j'ai reçue m'incite à m'en tenir à la réalité des faits. Je suis méfiant en présence de phénomènes considérés surnaturels parce qu'incompréhensibles dans l'état actuel de nos connaissances. Je leur cherche une explication et me targue d'y parvenir la plupart du temps. Dans le cas contraire je pressens toujours une mystification.

Je ne distingue aucun mystère dans les réussites spectaculaires de Nathan. La population de l'endroit avait été privée des services d'un médecin depuis des années et en recevait un de sa compétence pour la première fois. Il est concevable qu'elle ait été émerveillée par des résultats non escomptés qui peuvent en toute sincérité avoir été grossis.

Certaines maladies peuvent être devenues guérissables entre ses mains parce qu'il aura porté un meilleur diagnostic, employé une thérapie plus efficace. Il est notoire aussi que la confiance d'un

La guerre n'est pas de Dieu

patient envers un médecin ou le remède prescrit accélère le rétablissement. Le succès des placebos et de certaines médecines douces est là pour le prouver.

Divers troubles psychologiques répondent parfois de manière surprenante à une manifestation de sympathie. Un effet d'entraînement peut alors intervenir et entraîner des guérisons subites comme lors d'assemblées de prière. Les hypnotiseurs de scène connaissent bien cet effet qu'ils utilisent à profusion dans leurs spectacles.

Quelques anecdotes demeurent troublantes. Sans avoir validé chaque fois leur exactitude, je ne peux mettre en doute tous les témoignages. Ainsi m'a-t-on relaté le cas d'une adolescente muette depuis l'âge de cinq ans qui fut présentée à Nathan lors d'une consultation. Un regard emplis de mansuétude de la part du médecin suffit à lui faire retrouver l'usage de la parole. Plusieurs membres de la famille étaient présents lors de cette guérison instantanée.

On m'a conté aussi l'histoire d'une jeune femme porteuse depuis nombre d'années d'une tumeur gênante à la base du cou. Nathan marchait au milieu de la foule. Elle s'approcha pour le toucher et la masse a disparu sans qu'il en ait pris conscience.

Même ces guérisons instantanées ne sont pas d'origine surnaturelle à mon avis. Malgré les progrès constants de nos connaissances nous sommes loin d'avoir fait le tour des forces cachées de la nature. Nous savons aujourd'hui que notre organisme possède un grand nombre de cellules souches aux

La guerre n'est pas de Dieu

propriétés étonnantes, semblables à celles qui ont initié le développement de nos organes. Peut-être n'attendent-elles qu'un signal de notre cerveau pour mettre en branle un mécanisme de régénération ou rétablir une fonction dérégulée.

Se pourrait-il que je sois dans l'erreur Hannah, et que des miracles d'origine surnaturelle existent vraiment? N'est-il pas exprimé quelque part dans les Écritures que les aveugles verront, les sourds entendront, les paralytiques pourront marcher?

Quelle que soit la nature de ses pouvoirs Nathan découvrit à son corps défendant qu'il exerçait une influence croissante dans son milieu. Quelque temps après son arrivée il se rendait dans une localité voisine pour une demi-journée de consultation par semaine. Des personnes de plus en plus nombreuses se mirent à l'accompagner dans ses déplacements. Bientôt ce fut une foule. Dès lors les journalistes s'intéressèrent à sa personne et à ses réalisations.

À partir de ce moment il exprima avec force ses convictions pacifistes et il dénonça toute forme de violence. Dans des discours de plus en plus étoffés, il prôna le dialogue en remplacement des attentats et des représailles comme solution au conflit entre nos peuples. Bien vite il recruta des adeptes.

* * *

La guerre n'est pas de Dieu

Pendant que la réputation de votre fils allait grandissant Hannah, je poursuivais mon travail de routine au laboratoire. Les occasions de greffes se sont multipliées, aussi ai-je repris mes présences aux chirurgies et aux discussions qui s'ensuivaient. Ahmed occupait la fonction de directeur intérimaire en attendant une décision définitive de la part du conseil. Myriam demeurait dans l'équipe. Mais l'absence de Nathan avait changé la donne et l'enthousiasme n'était plus le même

Peu de temps après la visite des inspecteurs, nostalgique au souvenir des heures que nous avons passées ensemble, inquiet aussi pour sa sécurité, j'ai ressenti le besoin de renouer avec mon ancien directeur. À la fin d'une intervention j'ai mis ma fierté de côté pour aborder le sujet avec Myriam. Je lui ai demandé quelle serait la réaction de Nathan si j'allais le voir.

"Il sera heureux de ta démarche Alex, j'en suis sûre", m'a-t-elle répondu en m'effleurant l'épaule d'un geste affectueux. "Il m'a confié son chagrin devant la froideur que tu lui manifestes, mais il comprend tes raisons et ne t'en tient pas rigueur."

J'ai sollicité son aide pour traverser la frontière, ce qu'elle faisait de façon régulière tandis que je n'avais jamais mis les pieds de l'autre côté du mur. Elle m'apprit que Nathan donnerait bientôt une conférence dans notre ville et m'invita à me joindre au groupe, assurant que je serais le bienvenu. Après une brève hésitation pour la forme j'ai accepté.

La guerre n'est pas de Dieu

La réunion se tint dans un domicile privé du voisinage. La discrétion était de mise puisque des menaces planaient sur la tête de Nathan. Myriam me présenta à la vingtaine de personnes sur place, hommes et femmes de divers milieux qui me firent bon accueil. Chacun était impatient d'entendre celui dont la réputation n'était plus à faire. Certains le désignèrent comme un nouveau prophète, une interprétation qui me mit mal à l'aise.

Nathan est entré en coup de vent, suivi de près par Ahmed qui était allé le quérir à la frontière. Les regards se braquèrent sur les nouveaux venus et le murmure des conversations s'éteignit. Ce fut un moment de grande intensité.

Dès qu'il m'aperçut il s'approcha pour me donner l'accolade. J'ai ressenti une boule dans la gorge, des larmes me vinrent aux yeux et sur le coup je ne trouvai rien à dire. Il exprima sa joie de me revoir, me remercia de ma présence, s'informa de ma santé et de mon travail. Il ne fit aucune évocation de la distance que j'avais prise envers lui.

J'étais intimidé. Malgré la proximité qui avait été nôtre, la complicité préalable entre nous, je ne parvenais pas à répondre autre chose que des banalités. L'homme qui se tenait devant moi n'avait rien en commun avec celui que je connaissais. Son regard doux et lumineux pénétrait jusqu'à l'âme, sa voix transmettait avec force ses convictions. On aurait dit qu'une aura l'entourait.

Je sentis par instinct que je n'étais pas seul à réagir ainsi, que l'assistance au complet était sous son emprise. Ceux qui étaient présents s'avancèrent à tour de rôle pour le saluer avec respect. Il eut des

La guerre n'est pas de Dieu

mots d'amitié pour chacun puis se dirigea vers la table préparée à son intention. D'une voix posée il prit la parole.

"Je me suis établi dans ce pays il y a six ans afin de réaliser un rêve de jeunesse", fit-il, "celui d'exercer ma profession dans la patrie de mes ancêtres. Je suis arrivé la tête pleine de projets et je n'ai jamais eu à le regretter. La réception fut courtoise, j'ai eu accès à une pléthore de ressources, j'ai développé ici de solides amitiés.

Préoccupé par ma carrière je me suis adapté à un état latent de guerre. J'ai appris à vivre dans la crainte d'un attentat et je me suis endurci face à une réalité quotidienne: celle de personnes terrorisées et d'existences détruites. Je me contentais de prodiguer des soins selon les termes de mon engagement et je m'y appliquais sans me préoccuper du reste. Je faisais confiance à nos dirigeants pour prendre charge de la situation.

Tout cela jusqu'au début de cette année. Il y a quelques mois je me suis occupé d'une adolescente gravement brûlée et devenue orpheline à la suite d'un tir de représailles. Son traitement fut long et complexe, mais elle finit par se rétablir. Or une fois guérie et retournée chez elle, la jeune fille revenait se faire tuer sans causer de victimes. Je prenais conscience pour la première fois de l'ampleur de la souffrance infligée aux enfants par le conflit entre nos peuples.

Nous sommes en grande partie responsables de cette souffrance, me suis-je dit. Rien ne peut la justifier, ni les injustices subies ni les épreuves à traverser. Il faut que la violence cesse. C'est pour

La guerre n'est pas de Dieu

cette raison que j'ai quitté mon emploi et débuté une pratique de l'autre côté de la frontière.

Je ne vous parlerai pas de la menace qui plane sur notre contrée. Elle vous est familière plus qu'à moi et je ne peux rien ajouter que vous ne savez déjà. Je veux plutôt témoigner de ce qui se passe derrière ce mur que nous avons érigé sous le prétexte de nous protéger et sans que personne ne le dénonce avec suffisamment de vigueur", poursuivit-il en désignant de la main la direction de l'ouvrage qui s'élevait à quelques centaines de mètres de là.

"De l'autre côté de ce mur il y a peu de richesse et encore moins d'espoir. J'y exerce ma profession avec des moyens limités. Chaque jour ou presque je reçois un enfant, une femme, un homme, blessés dans la lutte qui nous divise. Je prends connaissance d'une famille anéantie, d'une maison détruite, d'un champ ravagé. Je rencontre un individu humilié par des fouilles ou des heures d'attente à la frontière. À quel moment déciderons-nous que c'est assez?

Je réprouve les actes terroristes et condamne avec vigueur ceux qui les posent, de quelque côté de la barrière qu'ils se trouvent. Je compatis à la souffrance de mes compatriotes et je souhaite comme vous en voir la fin.

Mais je ne suis plus capable de tolérer celle que nous infligeons aux autres. Le danger le plus grave auquel nous sommes confrontés ne provient pas de l'extérieur mais de l'intérieur de nous-mêmes. Celui-là ne menace que notre vie tandis qu'avec celui-ci nous risquons de perdre notre âme.

La guerre n'est pas de Dieu

Nous avons des ennemis qui veulent nous rejeter à la mer c'est vrai, mais les avons-nous bien cernés? Est-ce à eux que nous nous en prenons lorsque nous attaquons ou humilions nos frères? Les moyens pris pour nous protéger sont-ils efficaces? Vous admettrez avec moi que les résultats obtenus jusqu'à date semblent démontrer le contraire.

Nos actes sont la conséquence de notre peur, une mauvaise conseillère. C'est à nous qu'il revient de briser l'escalade de la violence car les représailles que nous exerçons n'apportent pas de solution. Nous devons refuser l'isolement, accepter de négocier en toute sincérité. Le dialogue favorise les trêves, c'est lorsqu'il est rompu que les hostilités reprennent.

Nous vivons une époque durant laquelle des gestes terroristes sont posés partout dans le monde. Nous devons réagir. Mais le terrorisme ne se combat pas avec des bombes, il se combat avec l'arme de ceux qui le répandent : la force de persuasion qui seule peut ramener à la raison les jeunes femmes et les jeunes hommes que des groupes d'intérêts utilisent à leur profit en leur faisant miroiter un ciel trompeur.

Il faut nous rallier ceux qui ne connaissent comme demeure que les camps de réfugiés, qui cherchent en vain du travail pour subvenir aux besoins de leurs familles, qui se voient refuser l'accès à une éducation supérieure, qui observent avec envie une richesse étalée sans pudeur dans les médias et jamais à leur portée.

La guerre n'est pas de Dieu

Il faut redonner espoir à ceux qui l'ont perdu. Une justice accordant droits et privilèges identiques aux habitants de la région apportera seule une solution au conflit qui nous divise. Le temps presse. Il faut surmonter notre peur et aller à la rencontre de notre prochain, abattre le mur qui nous sépare, envisager la restitution des territoires occupés depuis trop longtemps.

Nous devons démontrer notre sincérité quels qu'en soient les risques. Nous ne pouvons exiger de notre voisin qu'il reconnaisse notre pays si nous ne reconnaissons pas d'abord le sien et si nous refusons d'en délimiter avec lui les limites.

Cela implique un changement d'attitude et le sacrifice d'un rêve? Peut-être, mais ne vaut-il pas mieux regarder vers l'avant que vers l'arrière? L'histoire nous apprend que nombre de peuples ont appris à cohabiter malgré des antécédents de violence et d'injustice de l'un envers l'autre. Sommes-nous si différents des autres que nous ne puissions y parvenir à notre tour?"

* * *

J'ai affirmé être mal à l'aise en entendant parler de votre fils comme d'un prophète, Hannah. Or je me demande maintenant si ce n'est pas le cas. N'avons-nous pas été interpellés tout au long de notre histoire par des justes et des prophètes? Rien ne laisse croire que la succession est terminée et à mon

La guerre n'est pas de Dieu

avis la période actuelle est suffisamment perturbée pour en justifier le besoin.

Étais-je trop proche de Nathan pour reconnaître en lui une personne d'exception? Je crois plutôt qu'auparavant ma conception de la nature d'un prophète était magnifiée. À leur époque ceux-ci ont dû apparaître à leurs compatriotes comme des gens à peine différents, avec leurs forces certes mais aussi leurs faiblesses.

Ils n'ont pas toujours été reconnus. Certains ont été pourchassés, lapidés, crucifiés même. Leur pérennité vient des chroniques posthumes et de l'histoire embellie par celui qui la raconte. C'est le passage du temps qui les idéalise, les déifie parfois comme le furent les héros grecs ou le Jésus des chrétiens. Pourquoi en irait-il autrement de nos jours?

Comme les hommes d'État célèbres ou les savants dont le nom reste rattaché à une découverte, les prophètes ne sont pas exceptionnels. Ils sont présents dans toutes les générations. Ils cristallisent une opinion qui se développe autour d'eux, exprimant tout haut ce que plusieurs pensent tout bas. Ils sont à part et parmi les autres, et ne sont pas chargés d'une mission. Ils mettent simplement en évidence un nouveau jalon dans l'évolution de la conscience humaine.

J'écoutais avec attention le discours de Nathan, envoûté par la magie de sa voix. Son propos était pacifiste et me parut prudent, loin d'être subversif comme l'avaient laissé entendre les inspecteurs lors de leur visite. Bien que nébuleux sur les moyens à prendre pour que cesse la violence, il

La guerre n'est pas de Dieu

ébranlait les certitudes dans lesquelles je m'étais complu jusque là.

Une période de questions s'ensuivit durant laquelle Nathan put préciser sa pensée. Le premier auditeur à s'exprimer souligna que nous n'avions pas cherché le combat, que nous le subissions parce qu'entourés de voisins hostiles. Aussi le mur avait-il été construit afin de nous protéger et il serait imprudent de le détruire avant qu'une paix durable soit instaurée.

Nathan répondit que le tracé de l'ouvrage délimitait des frontières jamais négociées et que c'est pour cette raison plus que par souci de protection qu'il avait été édifié. Les colonies qu'il englobait avaient été établies en dépit d'ententes préalables et malgré l'opposition de la communauté internationale. Il était devenu une source supplémentaire de discordes et la sécurité qu'il apportait était illusoire.

"Mais le mur à détruire n'est pas que physique", précisa-t-il. "Il faut s'attaquer en priorité à la barrière psychologique entre nos peuples. Nous avons des ancêtres communs bien que nous ne partageons pas la même foi. Nous occupons un même territoire et sommes astreints à trouver un terrain d'entente. Pour ce faire, il faut que la confiance règne et que nous acceptions de discuter en toute sérénité. Aucune solution ne doit être écartée d'emblée, aussi pénible à envisager soit-elle.

Avec la technologie qui réduit les distances et les idées qui se propagent à la vitesse de la lumière, la multiplicité des échanges qui rapprochent les nations, les frontières sont devenues plus

La guerre n'est pas de Dieu

perméables. L'Europe qui s'entredéchirait au siècle dernier nous en donne l'exemple, sans remettre en question l'autonomie de ses entités. Est-il inconcevable que nous puissions emprunter une telle voie?"

Un second intervenant déclara que nous étions dans notre droit en défendant notre pays. Si l'Éternel avait permis que nous retrouvions un État après des siècles d'errance, c'est afin que nous le préservions, l'accroissions même si nécessaire pour notre survie. L'abandonner sans résistance serait une trahison.

"Qu'une cause soit juste ou non", répliqua Nathan avec patience, "l'emploi de la force pour la défendre n'en demeure pas moins le fait des hommes et de leurs ambitions, pas celui de l'Éternel dont la demeure est dans le cœur de chacun et qui ne ressent pas le besoin d'un territoire. Qu'on rende à César ce qui est à César et qu'on cesse de se battre au nom de Dieu!"

Les guerres sont faites pour établir un pouvoir ou acquérir une renommée plus que pour défendre une doctrine. Elles sont voulues par les dirigeants d'un État plus que par sa population. Même légitimes elles ne devraient être envisagées qu'en dernier recours et faire consensus autour d'elles. Elles ne devraient jamais s'en prendre aux enfants.

La domination d'un pays sur un autre n'est plus admise depuis la fin de la seconde guerre mondiale. Une conscience internationale s'est développée à la suite de cet événement tragique et elle s'affine à chaque nouveau conflit. Elle s'est concrétisée dans l'organisme qui a permis à notre État de

La guerre n'est pas de Dieu

voir le jour. Nous ne pouvons plus refuser de nous soumettre à ses résolutions."

Nathan ne prenait pas position dans le conflit en cours. Il ne se présentait pas comme un sauveur venu mettre un terme au désordre actuel. Il exhortait les parties à chercher une solution ailleurs que dans le recours à la violence. Difficile par conséquent de le percevoir comme un agitateur. Je me sentis rassuré.

Qui peut être contre la vertu? Visiblement l'assistance était conquise et souhaitait collaborer. Aussi au terme de la conférence ai-je accepté de participer à un groupe en formation.

Mais la pensée de Nathan sur la conduite à suivre demeurait imprécise. Au cours des rencontres subséquentes elle prendra une forme à laquelle il me deviendra impossible de souscrire.

* * *

Quatre heures du matin Hannah, l'aube poindra sous peu. Je jette un regard distrait par la fenêtre et je contemple la rue déserte. Je n'éprouve plus aucune fatigue, plutôt un sentiment d'urgence qui m'incite à poursuivre ma narration, car j'appréhende un manque de temps pour terminer ma lettre.

Une sourate du Coran me revient en mémoire, qui me paraît pertinente à notre époque tourmentée. Selon les dires du prophète Allah prône

La guerre n'est pas de Dieu

l'engagement à faire le bien, à ne pas verser le sang, à ne pas expulser les habitants de leurs demeures.

N'est-ce pas là tout le contraire de nos agissements? Le livre mériterait d'être lu et médité aussi de notre côté de la frontière, car une meilleure compréhension de l'autre ne peut qu'amenuiser la peur souvent due à l'ignorance.

Le prophète ajoute quelques versets plus loin que toutes les fois qu'Allah enverra un guide ceux qui le suivront n'auront rien à craindre et ne seront point affligés. Aurais-je été dans l'erreur en écrivant plus haut que les prophètes ne sont pas chargés d'une mission? Se pourrait-il que Nathan fut un de ceux-là?

God, Yahvé ou Allah ne sont-ils pas une même entité perçue sous un aspect différent?

Mes projets d'avenir se précisent à mesure que j'écris Hannah, et l'exercice me fait reprendre espoir. Peut-être en fin de compte parviendrai-je à surmonter la peur qui me tenaille et à suivre la voie tracée par votre fils. Auparavant il me reste des faits à relater.

J'ai voulu revoir Nathan sur les lieux de sa pratique avant de m'engager davantage auprès du comité formé suite à sa conférence. Son propos me tarabustait en sourdine et des questions me venaient tardivement à l'esprit pour lesquelles je ressentais le besoin de réponses. Afin de mieux comprendre, j'ai cru indispensable d'entendre la manière dont il s'y prenait pour transmettre son message à ceux que je considérais encore comme des ennemis.

La guerre n'est pas de Dieu

Ahmed était originaire de cette région et bien connu des gardes du poste-frontière puisqu'il y retournait de temps à autre. Je m'en suis donc ouvert à lui et il a offert de m'y conduire, ce que j'ai accepté avec empressement. Nous sommes partis un matin peu avant l'aube.

J'étais anxieux car j'attendais une expédition pleine de dangers. Aussi fus-je surpris lorsque nous traversâmes la frontière avec facilité et que nous effectuâmes le trajet sans encombre. Obnubilé que j'étais jusque là par la crainte d'un attentat cette découverte modifiait ma façon de voir.

Nous avons accompagné Nathan tout au long de ses activités quotidiennes. J'ai ressenti de la nostalgie à le voir œuvrer dans une salle d'opération avec l'assistance d'Ahmed, même si le cas était mineur. La circonstance me remémora l'harmonie qui régnait dans notre équipe, me rappela Rima puisque c'est à cause d'elle que nous étions là.

Nous fîmes ensuite la tournée des patients hospitalisés. Nathan nous présenta comme des collègues venus apprécier la qualité des soins de sorte que nous fûmes reçus avec cordialité. Va pour Ahmed, me suis-je dit, il est normal qu'ils réagissent ainsi puisqu'il est un des leurs. Mais pourquoi la même politesse envers moi dont personne n'ignore l'origine? Voilà que mes préjugés s'écroulaient avec cette nouvelle occurrence.

Après un repas vite avalé à la cafétéria, Ahmed et moi nous sommes joints à la foule massée devant l'hôpital pour entendre celui qui était maintenant désigné par tous comme le guérisseur.

La guerre n'est pas de Dieu

Journalistes et cameramen se bousculaient pour rendre compte des propos du médecin.

Nathan s'avança pour prendre la parole. Sa voix s'éleva aussi apte à persuader que la dernière fois où je l'entendis et je retombai aussitôt sous son emprise. Malgré le fait que je baragouinai la langue dans laquelle il s'exprimait, j'arrivais à saisir le sens général de son discours. Il demeurait essentiellement le même, adapté à un auditoire différent.

"Je ne suis pas là pour contredire le bien-fondé de vos récriminations", commença-t-il dès que les murmures se furent tus, "non plus que pour défendre la position de mon pays. Je viens décrire la souffrance initiée par notre querelle et que je croise chaque jour dans le métier que j'exerce, celle qui touche les plus vulnérables. Une souffrance dont nous sommes tous responsables en ne cherchant pas à la faire cesser. Il y a d'autres moyens que la violence pour parvenir à ses fins."

Imageant ses propos d'exemples concrets, il dénonça avec vigueur les attentats et les représailles qui s'ensuivaient. Il en décrivit les conséquences sur les enfants des deux côtés de la frontière : les mortalités, les blessures physiques, les troubles psychologiques moins évidents mais aussi tragiques parce que souvent irréversibles et mettant en péril leur avenir.

Il insista sur l'immoralité de la guerre, qui n'était pas le fait d'Allah mais celui des hommes. Il précisa qu'il n'apportait pas la paix mais que chacun avait un rôle à jouer pour que cesse la violence. L'assistance buvait ses paroles. Plusieurs

La guerre n'est pas de Dieu

manifestaient leur appui en opinant de la tête ou avec de grands gestes des bras.

"Malgré les prétentions de ceux qui prônent la terreur et sollicitent votre concours pour parvenir à leurs fins", ajouta-t-il en abordant le thème central de son réquisitoire, "contrairement à ce qu'ils tentent de vous faire croire, Allah ne prend pas parti dans les conflits qui divisent les peuples. Il laisse à chaque belligérant le soin de trouver un terrain d'entente car sa parole ne requiert pas de territoire pour s'étaler au grand jour. Elle est vivante dans l'esprit et le cœur de celui qui croit en lui. Ne faites pas la guerre en son nom.

Méfiez-vous des faux prophètes qui agissent pour leur propre compte. Ils font miroiter un ciel rempli de délices et demandent le sacrifice de votre vie pour une cause qui ne doit pas être confondue avec celle d'Allah. La vérité exprimée dans le Coran est tout autre et la terreur qu'ils répandent va à l'encontre des directives du messenger de Dieu.

Ces gens omettent de préciser qu'Allah recommande d'éviter les effusions de sang, de respecter les trêves coutumières, de se montrer souple dans les négociations, d'intéresser les chefs et les notables parmi les adversaires afin de les rendre sympathiques à la cause qu'on défend.

Ils passent sous silence leur propre responsabilité dans les difficultés quotidiennes auxquelles vous êtes confrontés, détournant votre exaspération et votre colère vers une autre cible.

Ne vous laissez pas abuser par ceux qui usurpent le nom du Tout Puissant en escamotant le fait qu'il porte aussi celui du Très Miséricordieux.

La guerre n'est pas de Dieu

Ne cédez pas non plus à la menace qui vous est faite. Sachez que sans votre soutien ces individus seraient désarmés."

J'écoutais le discours de votre fils Hannah, et je songeais avec inquiétude au risque qu'il prenait en s'exprimant de la sorte. Aussi admirais-je sans réserve sa détermination, son courage si différent de ma propre faiblesse.

"Votre aspiration à récupérer un pays et à y voir revenir vos frères dispersés", continua-t-il durant ce temps, "votre désir de retrouver la fierté d'une nation apte à se suffire à elle-même, votre espérance d'améliorer vos conditions de vie sont légitimes autant que les prétentions de ceux qui vous disputent ce territoire. Je ne vous invite pas à les mettre de côté. C'est sur les moyens à prendre pour les réaliser que je vous interpelle.

Je n'offre pas de solution à votre litige, c'est à vous qu'il revient d'en trouver. Le problème est complexe et les émotions sont puissantes des deux côtés. Mais chaque nouvelle mortalité exacerbe les rancœurs, éloigne toujours plus les chances de parvenir à un accord. Il faut mettre un terme à une violence qui ne parviendra jamais à ses fins.

Le chemin de la négociation est long, ardu, rempli de méandres. Il demeure plus court et moins douloureux que celui de la guerre. Au siècle dernier le mahatma Gandhi a proposé une voie à son peuple qui cherchait à s'émanciper, celle de la résistance passive. Elle a réussi là où la violence avait échoué. Son exemple peu-il être suivi? À vous de répondre."

* * *

La guerre n'est pas de Dieu

Des caméras filmaient la scène. Le discours de Nathan serait diffusé et interprété par plusieurs comme subversif et sacrilège. N'est-ce pas ce qui se passe souvent lorsqu'un propos ne correspond pas à la norme du jour ou qu'une grave injustice est dénoncée? Pour notre part nous étions d'accord avec lui. S'il avait demandé de marcher à sa suite sur l'eau, nous aurions obtempéré sans même réfléchir à l'incongruité de la proposition.

J'ai compris en voyant agir la foule que ceux qui prônaient la terreur étaient minoritaires dans cette contrée, que sa population était lasse du conflit en cours et souhaitait la paix. Je me suis dit qu'il en allait de même de notre côté de la muraille. Alors comment expliquer les discussions toujours à recommencer et l'impossibilité de parvenir à une entente? Quelqu'un aurait-il intérêt à ce que la situation perdure?

La question se pose pour toutes les guerres, en quelque lieu ou en quelque temps qu'elles se tiennent. Ce sont les classes dirigeantes qui les provoquent et les populations démunies qui les subissent. Et ce sont les trafiquants d'armes qui en profitent le plus.

Votre fils avait raison sur toute la ligne, Hannah. Peu importe le nom sous lequel il est révéré, Dieu n'a rien à voir avec tout ça.

J'ai appris après coup que des menaces avaient été formulées à l'endroit de Nathan. L'information avait circulé par des canaux secrets et apparaissait crédible, aussi le directeur de l'hôpital avait-il conseillé au médecin de ne pas se présenter devant la foule ce midi-là. Mais celui-ci ne s'était pas

La guerre n'est pas de Dieu

laissé intimider et avait affirmé qu'il irait jusqu'au bout de sa tâche.

Il avait des ennemis des deux côtés de la frontière. Du nôtre parce qu'il portait un jugement critique sur la conduite de nos gouvernants et qu'il soulevait la possibilité d'un repli sur les anciennes frontières. Pour plusieurs il trahissait son pays. De l'autre car son discours était rassembleur de sorte qu'un grand nombre de personnes se ralliait à lui ouvertement. Il nuisait à ceux qui désiraient semer la terreur pour gagner leur cause.

À la fin de son allocution trois hommes d'aspect agressif se sont approchés. Nathan les dévisagea à tour de rôle et leur déclara sans ambages : "Si votre intention est de vous en prendre à moi ne vous gênez pas." Sans leur accorder plus d'attention il continua sa conversation avec un interlocuteur. Décontenancés les individus battirent en retraite.

Lorsque je lui demandai pourquoi ces gens dépêchés dans le but de se saisir de lui n'avaient pas exécuté leur mission, il répondit avec simplicité : "Mon heure n'était pas venue." Ai-je assisté à un nouveau miracle Hannah, comme certains l'ont laissé entendre? Je crois plutôt que ces hommes ont craint d'intervenir à cause de la présence de témoins et de caméras. Ce n'était pour eux que partie remise.

Myriam nous a rejoints en fin de journée. Nous avons pris le repas du soir ensemble puis nous nous sommes installés pour un moment de détente dans le jardin situé derrière l'hôpital. Le temps était doux, l'atmosphère agréable, le ciel se remplissait d'étoiles. Je retrouvais avec émotion la magie de

La guerre n'est pas de Dieu

nos discussions passées, si lointaines déjà. Je serais volontiers resté à cet endroit pour le reste de la nuit.

Nathan nous parla longuement de la nature de l'Éternel. J'en fus surpris car nous n'avions jamais abordé ce thème auparavant. J'eus l'intuition qu'il avait développé sa réflexion à mesure que progressait la mission qu'il avait entreprise. Il s'inquiétait de l'augmentation de la violence dans le monde et de la montée de l'intégrisme dans les religions, mais il gardait foi en l'existence d'un Être suprême.

"L'Éternel est la cause originelle et surtout finale de notre espèce", chercha-t-il à expliquer. "N'ayant pas de balise pour concevoir sa nature, nous lui donnons une apparence familière qui varie selon l'époque et la culture. Perçu et appelé différemment par chacun il demeure le même pour tous. Aucune religion ne détient le monopole de la vérité.

Dieu, quel que soit le nom sous lequel il est vénéré, est ce vers quoi l'humanité tend pour que le stade ultérieur de l'évolution soit un progrès plutôt qu'un recul, car il n'y a pas lieu de croire que cette dernière se termine avec nous. Si au cours des millénaires s'est développée en nous une conscience du bien et du mal, c'est pour que nous l'utilisions dans le processus en cours plutôt que laisser agir le hasard. Nous participons à la nature divine lorsque nous agissons selon le bien, nous nous en écartons en suivant le mal.

Qu'est-ce qui est bien et qu'est-ce qui est mal? Les tables de la loi sont une partie de la réponse pour notre peuple, comme le sont pour d'autres les prescriptions de leurs sages. Ces

La guerre n'est pas de Dieu

directives sont le fruit d'une prise de conscience collective et ont été établies pour répondre au besoin d'une vie en société. Elles sont déterminées à travers les époques à coup d'essais et d'erreur, puis sont transmises dans l'espoir d'améliorer la condition humaine. Peut-être découvrira-t-on un jour les gênes dans lesquels elles finissent par s'inscrire.

La notion de bien et de mal n'est pas statique, pas plus que celle du beau ou du laid. Elle s'ajuste au développement des connaissances ou à l'apparition d'une situation nouvelle, ce que les adeptes d'une religion ne reconnaissent pas toujours. Ainsi le 'Crissez et multipliez-vous' était-il essentiel au début de l'histoire pour assurer la survie de notre espèce. Sans la contraception développée au siècle dernier nous serions devenus si nombreux et dans des délais si courts que notre planète ne l'aurait probablement pas supporté.

Il en va ainsi pour la notion de guerre, à travers laquelle se sont définis les héros de l'histoire et qui garde un pouvoir de séduction dans un grand nombre de pays. L'humanité en a saisi toute l'horreur lors de la deuxième guerre mondiale. Depuis elle cherche à l'écarter car la puissance des moyens de destruction modernes risque d'anéantir notre espèce. La guerre est devenue un mal, quelle que soit la justesse de la cause à défendre. Il faut plus que jamais se tourner vers d'autres solutions."

J'eus la sensation en écoutant Nathan qu'il ouvrait une porte que je n'avais jamais considérée. Pour une seconde fois tout m'apparut lumineux, fa-

La guerre n'est pas de Dieu

cile à comprendre. Mais ce ne fut encore qu'un éclair, disparu aussi vite qu'il s'était présenté.

Nous l'écoutions en silence et une grande sérénité remplissait nos âmes. Son corps m'apparut soudain entouré d'une vive lumière. J'ai compris que Myriam et Ahmed avaient la même vision. Le phénomène ne dura que quelques secondes mais nous en fûmes troublés et n'en avons jamais reparlé.

J'ai fait le trajet de retour en compagnie d'Ahmed.

* * *

Je connais la profondeur de votre foi Hannah, loin de moi le dessein de vous en détourner. Il est rassurant de croire à un pouvoir surnaturel intervenant dans le chaos du monde et susceptible de protéger.

Mais si c'est le cas, pourquoi tout est-il constamment à recommencer? Les turbulences que nous connaissons aujourd'hui ont été vécues à maintes reprises dans le passé, elles reviendront certainement dans le futur. Faut-il en attribuer chaque fois la responsabilité à un être tout-puissant? Que n'agit-il pour les prévenir?

Et si l'homme avait créé Dieu plutôt que l'inverse, Hannah? Si l'Être suprême proposé par les religions était une idée plutôt qu'une personne, un concept élaboré par l'humanité et peaufiné au fil des siècles afin d'épauler sa démarche vers le futur?

La guerre n'est pas de Dieu

Est-ce si déraisonnable de le croire? Est-ce un mal de soulever une telle possibilité?

Nous serons toujours forcés d'admettre qu'une entité dont nous ignorons la nature existait avant et existera après nous. Est-il indispensable de la faire intervenir dans le déroulement quotidien des événements? Si nous sommes souvent cause de ce qui va mal dans le monde, ne pouvons-nous être à l'origine aussi de quelque chose qui soit bien?

J'ai du respect pour les religions et je ne les remets pas en question. Malgré les débordements occasionnels de leurs adeptes elles ont contribué au progrès de l'humanité et continuent à le faire. Elles sont une source de motivation, incitent l'individu à se dépasser et à travailler pour un bien collectif plutôt que personnel.

Elles sont incontournables je pense, du moins l'ont-elles été jusqu'à date, pour propager avec succès les idées qui modèlent la conduite humaine.

À chaque époque et dans tous les pays des hommes et des femmes sont intervenus pour indiquer à leurs compatriotes une voie à suivre. Ils ont eu parfois raison, parfois tort. Ils ont été suivis ou repoussés. Dans tous les cas ils ont permis au genre humain de faire un bout de route. Votre fils, Hannah, était un de ceux-là.

Des gens de partout s'intéressèrent à celui qui prêchait la paix parce qu'ils se reconnaissaient en lui. Des marches d'appui furent organisées dans les capitales comme dans des villes de moindre importance et des villages. En même temps la région connaissait une période de calme malgré le surplace

La guerre n'est pas de Dieu

engendré par l'absence de concessions de part et d'autre.

Nathan accepta une interview sur un des réseaux d'information les plus réputés de la planète. L'émission passa à une heure de grande écoute et je l'ai regardée avec intérêt. Après les présentations d'usage l'animateur offrit à son invité d'exposer son point de vue. Le médecin le fit en reprenant les arguments déjà mentionnés et sans prendre parti pour l'un ou l'autre des adversaires. Il insista sur la nécessité d'une entente et sur l'importance du dialogue pour y parvenir.

"Vous êtes critique envers les dirigeants de votre pays malgré votre expérience limitée en diplomatie", fit ensuite remarquer le journaliste dans l'intention de le confondre. "Vos adversaires blâment votre attitude qu'ils considèrent être de la naïveté. Ils prétendent qu'en dénonçant l'existence du mur et les représailles de votre gouvernement vous faites le jeu des terroristes. Que leur répondez-vous?"

"Je réprovoque la violence d'où qu'elle vienne", riposta son vis-à-vis, "parce que j'en rencontre les conséquences tous les jours dans mon travail. Aussi suis-je du côté de ceux qui la subissent et est-ce en leur nom que je parle. Au nom des enfants en particulier, de ceux qui se sont trouvés au mauvais endroit au mauvais moment comme de ceux qui se sont laissés convaincre de donner leur vie parce qu'ils n'avaient pas d'autre rêve.

Je dénonce à la fois la terreur imposée par les groupes extrémistes et l'injustice dont nos dirigeants sont responsables. Répondre à la violence

La guerre n'est pas de Dieu

par la violence n'apporte pas la paix mais stimule le terrorisme bien plus que le fait de dénoncer un désir d'expansion ou la construction d'un mur délimitant une frontière que personne ne reconnaît."

"Croyez-vous que votre campagne incitera les belligérants à se mettre d'accord?", ajouta l'animateur sur un ton dubitatif.

"Je ne le prétends pas", répondit Nathan. "Il est probable que ceux qui cherchent un gain ou un pouvoir dans le chaos actuel ne changeront pas aisément leur façon de faire. Ce sont les citoyens qui peuvent signifier à leurs dirigeants qu'ils en ont assez de la guerre et exiger d'eux qu'ils travaillent pour la paix, aussi est-ce à eux que je m'adresse. J'ignore le résultat de mes efforts, mais je ne peux me taire."

Après une pause publicitaire, inévitable puisque de nos jours aucun événement n'est soustrait à la puissance des commanditaires, le journaliste demanda à Nathan la raison pour laquelle il se référait à un seul conflit alors que tant d'autres avaient cours sur la planète, dont certains étaient plus meurtriers et impliquaient plus de nations.

"Parce que je suis un résident de cette région qui fait charnière entre le Nord et le Sud, entre l'Orient et l'Occident, entre les pays plus et moins développés, d'où sont originaires les religions qui se réclament d'Abraham. Le résultat de notre démêlé sera déterminant pour l'avenir de notre planète. Aussi nous revient-il plus qu'à d'autres de faire la preuve qu'une cohabitation en harmonie entre les peuples est possible.

La guerre n'est pas de Dieu

Mais vous avez bien fait de soulever la question et je vous en remercie. Mon propos s'adresse à tous les États, au vôtre en particulier en raison de son influence et de l'importance des moyens dont il dispose. Aucune guerre n'est voulue par Dieu, quel que soit le nom qui lui est donné. Ainsi la croisade préventive de votre pays a-t-elle provoqué l'ouverture d'un camp d'entraînement au terrorisme plutôt que d'affaiblir celui-ci.

Les conflits en cours ne sont pas des guerres de religion comme veulent le faire croire ceux qui en tirent profit. La religion est un prétexte. C'est l'animosité engendrée par les inégalités entre peuples comme à l'intérieur de chaque pays qui est en cause, une bataille toujours à recommencer. Un côté lutte pour maintenir ses privilèges alors que l'autre combat pour sa survie.

La seule guerre acceptable de nos jours est celle à la pauvreté et à l'ignorance. Elle seule peut ramener une paix à laquelle le monde aspire et dont il a besoin pour assurer son futur. Les pays doivent accepter de partager leurs richesses, cesser la surconsommation des uns alors que d'autres peinent à trouver le minimum nécessaire pour se développer.

Il faut éduquer les enfants qui représentent l'avenir, leur apprendre à considérer leurs voisins autrement que comme des ennemis. Il faut leur enseigner autre chose que le maniement des armes ou que la violence dont le cinéma et les jeux-vidéos font l'apologie. Les milliards dépensés pour votre défense seraient employés à bien meilleur escient si vous vous y consacriez."

La guerre n'est pas de Dieu

Cette tirade laissa l'animateur décontenancé, regrettant d'avoir abordé le sujet. Son embarras fut manifeste mais son expérience de l'entrevue lui permit de retrouver le sourire. Il poursuivit avec des questions moins hasardeuses auxquelles Nathan répondit avec clarté. Puis dans le but de discréditer son invité il fit une dernière intervention sur un ton ironique :

"Vous ne manquez pas d'assurance je l'avoue, docteur. Ne craignez-vous pas parfois de vous tromper? Pourquoi serait-ce vous qu'il faut croire? Seriez-vous prophète comme certains le disent? Seriez-vous aussi fils de Dieu?"

"Je ne suis pas différent de vous ou de vos auditeurs", répliqua Nathan avec simplicité, "Je ne suis pas seul vous savez à dénoncer la situation actuelle. Plusieurs le font mieux que moi, certains au risque de leur vie. Je ne fais que participer à leurs efforts et amplifier leur voix."

* * *

Que nous arrivait-il, Hannah? Quelle était cette force émanant de votre fils qui nous incitait à devenir meilleurs? Dans les jours qui suivirent j'ai collaboré au comité mis sur pied pour appuyer la campagne pacifiste de Nathan. J'ai pris goût à l'action au point de ne plus me reconnaître. Je n'avais jamais cru vivre une telle transformation au début de la quarantaine.

La guerre n'est pas de Dieu

J'ai fait la rencontre de personnes dévouées à la cause et ne craignant pas de s'exprimer malgré la situation tendue dans le pays. Je me suis rapproché encore plus de Myriam et d'Ahmed. Surtout j'avais renoué avec votre fils, retrouvé notre complicité d'avant son changement de cap.

Notre groupe s'est donné pour tâche de diffuser le plus largement possible les propos du médecin devenu prédicateur. Nous avons recruté un programmeur et ouvert un site Internet dans lequel nous les reproduisons et présentons les activités à venir. Des courriels nous parvinrent par milliers auxquels il fallut répondre. Je participais à l'effort collectif.

Nous avons ensuite organisé une assemblée publique de notre côté de la frontière. Nous voulions ainsi contribuer à dénouer une crise qui ne menait nulle part. Et une raison plus importante nous poussait à agir. Dans les semaines précédentes quelques jeunes avaient suivi l'exemple de Rima et s'étaient immolés sans faire de victimes. La situation nous était devenue insupportable.

Les inspecteurs sont revenus pour me soutenir des renseignements, se montrant explicites quant à leur intention de dévoiler mon orientation sexuelle. Je n'avais aucune raison de leur céder puisque le discours de Nathan était acceptable dans une démocratie comme la nôtre. Par faiblesse je leur ai fait part de la rencontre prévue et je les ai reconnus lorsque la réunion débuta dans un soubassement d'école.

La guerre n'est pas de Dieu

À l'intention de ceux qui l'entendaient pour la première fois Nathan revint sur la nécessité de mettre un terme à la violence et sur l'urgence de reprendre le dialogue. Il réitéra l'importance de détruire le mur qui nous isolait. Il demanda de ne pas laisser la peur ou la nostalgie du passé dicter notre conduite.

C'est la suite qui me rendit inquiet. Il suggéra la remise des territoires occupés et le retour des exilés comme prémisses aux négociations à venir, ce qui serait juste selon lui. Si j'avais appuyé son discours jusqu'à cet épisode, là je ne pouvais plus suivre. Ne prenait-il pas ouvertement parti pour nos adversaires avec une telle assertion?

Il y eut des murmures dans l'assistance, quelques personnes quittèrent la salle avec bruit. Voilà que Nathan ne faisait plus l'unanimité et qu'il perdait l'appui d'une partie de son public. Sa réflexion s'était approfondie et je m'interrogeais maintenant sur la pertinence de ses nouvelles déclarations. La discussion qui suivit confirma mes craintes.

Un individu s'empara du microphone installé au milieu de la pièce et s'exprima d'une voix chargée de colère. Son intervention m'apparut résumer la pensée d'une bonne partie de l'auditoire.

"Vous suggérez de rendre sans conditions les territoires pour lesquels nos compatriotes se sont battus", fit-il, "d'abandonner les colonies qu'ils ont développées à la sueur de leur front, de permettre le retour de ceux qui ont fui durant la tempête alors que la région est surpeuplée et que nous y serions encore plus minoritaires. Vous aviez déjà proposé

La guerre n'est pas de Dieu

d'écarter la religion de nos lois, comme si nous n'avions pas le devoir d'exprimer tout haut les valeurs que nous a léguées l'Éternel, béni soit son nom. C'est trop nous demander, nous n'accepterons jamais un tel retour en arrière."

"Je ne vous incite pas à renier votre foi", répondit Nathan d'une voix apaisante. "Je vous exhorte à vous conduire selon elle et à mettre en pratique ce qu'elle vous enseigne. Nos ancêtres l'ont compris et ont su la garder intacte durant les siècles de la diaspora, en dépit des persécutions les plus atroces. Je vous implore de ne pas vous en écarter maintenant que vous avez retrouvé un pays.

Nous revendiquons un territoire que nous n'occupons pas seuls. Nos adversaires ont aussi des droits que nous ne pouvons écarter du revers de la main. Notre convoitise est-elle trop grande et devons-nous revoir notre position? Il faut au moins se poser la question. Est-ce la crainte seule qui nous empêche de le faire? N'y a-t-il pas une part de nostalgie dans notre attitude?

Nous sommes en première ligne d'un conflit entre nations riches et pauvres, au confluent de civilisations qui s'affrontent. Il nous revient de proposer une route à suivre. Nous pouvons être un flambeau pour le monde, mais si la lumière demeure sous le boisseau à quoi sert-elle?

La communauté internationale recommande l'émergence d'un nouveau pays auprès du nôtre, comme elle l'a fait à notre égard il y a un demi-siècle. Nous devons collaborer avec elle et ne pas chercher à en déterminer seuls les limites.

La guerre n'est pas de Dieu

Que savons-nous de ce que nous réserve l'avenir? Les différences entre peuples s'amenuisent avec l'essor des communications, au point où une autre solution pourrait apparaître préférable un jour, l'union de deux États par exemple, possédant une capitale unique et gouvernée par un organisme non confessionnel accordant à chacun la liberté d'exercer sa religion."

Nathan outrepassait sa pensée, surpris lui-même de ce qu'il avançait j'en suis sûr. L'assistance était médusée et un lourd silence accueillit sa dernière déclaration. Je me suis retourné vers les inspecteurs et, les voyant enregistrer les propos du médecin, je n'eus aucune peine à imaginer la conclusion qu'ils en tiraient. Dès lors j'ai compris que ce discours scellait son destin.

Bien que citoyen d'adoption seulement de ce pays, j'étais incapable d'envisager son inclusion dans une fédération car comment ne pas m'inquiéter des lois qui y seraient en vigueur et de la conduite de ceux qui seraient au pouvoir? Un gouvernement souscrivant aux principes de la foi dans laquelle j'ai été élevé me rassurait, bien que je ne pratique plus. Je me suis dit que Nathan avait perdu contact avec le réel.

J'étais encore sous le choc lorsque les agents se sont présentés au laboratoire le lendemain, aussi n'ont-ils pas eu de difficulté à me convaincre de collaborer afin d'empêcher Nathan de nuire davantage. Ils ne l'avaient pas arrêté la veille à cause de la présence des médias, mais ils étaient décidés à le faire dès que possible. J'ai accepté de leur transmettre le lieu et l'heure d'une future rencontre.

La guerre n'est pas de Dieu

J'ai eu tort Hannah, et je le regrette. La proposition de Nathan était légitime bien qu'elle ne me plaise pas, et il ne s'agissait après tout que d'une hypothèse. Pourquoi une réaction aussi négative de ma part?

Me voici parvenu à la partie la plus pénible de ma confession.

* * *

Je demeure inconfortable avec la notion de bien et de mal, Hannah. La nature connaît des dérèglements constants : éruptions volcaniques, séismes, tornades, sécheresses qui entraînent chaque fois des mortalités. Faut-il dans ces cas parler de mal? Elle a des lois qui incitent les espèces à lutter pour leur survie et les met en compétition les unes contre les autres. Mais n'est-ce pas cette contrainte qui est à l'origine de l'évolution? Sans la disparition préalable des dinosaures l'humanité aurait-elle vu le jour?

Il n'est pas approprié de transposer l'exemple de la nature à notre espèce qui a développé avec le temps la conscience du bien et du mal. Nous avons acquis la liberté d'agir dans un sens ou dans l'autre et nous portons une part de responsabilité dans la structuration du futur. Mais jusqu'à quel point sommes-nous dépendants de nos gènes, de notre éducation, de notre milieu de vie pour exercer ce choix?

La guerre n'est pas de Dieu

Je me demande parfois si, plus que la présence du mal dans le monde, son absence ne serait pas troublante. Quelle serait la vie sans souffrance ou misère si par la même occasion disparaissaient l'esprit de partage et le désir de soulager? Qu'en serait-il de l'art sous toutes ses formes? Un monde parfait sonnerait-il la fin de l'évolution?

Malgré les pires calamités le bien me semble plus répandu que le mal et je demeure optimiste pour l'avenir.

Le soleil s'est levé. J'éteins la lampe et ouvre grand la fenêtre. J'écoute avec bonheur les oiseaux qui accueillent le renouveau du jour. Leur pépiement me rappelle que la vie est toujours présente et que les soubresauts de notre époque sont passagers.

J'achève ma narration Hannah, et je suis soulagé. Je sais ce qu'il me reste à faire.

Dans la semaine qui suivit le discours de Nathan je me suis désintéressé des activités du comité pour me consacrer exclusivement à mon travail de laboratoire. Par bonheur il y eut assez de boulot pour m'empêcher de réfléchir aux événements passés. Ce ne fut qu'un court répit.

Myriam m'annonça que Nathan serait de retour en ville quelques jours plus tard. Elle m'invita à la rencontre prévue. J'exprimai de la réticence car je désapprouvais sa dernière prise de position et je craignais d'y être associé par le seul fait de ma présence. Elle insista pour que je me joigne au groupe, à sa demande précisa-t-elle. Je savais qu'en remettant les pieds de notre côté de la frontière il serait arrêté mais je n'en fis pas mention et j'acceptai.

La guerre n'est pas de Dieu

Nous étions rassemblés autour d'une table lorsque Nathan nous rejoignit en début de soirée. Je ressentis de l'inconfort en sa présence tandis que lui ne manifesta aucune inquiétude. Il nous parla avec douceur, s'informa de chacun de nous, donna des nouvelles de ses derniers déplacements. Il nous incita à persévérer dans notre lutte en faveur de la paix.

Il s'adressa discrètement à Myriam, Ahmed et moi afin de nous offrir d'utiliser ses organes pour des greffes après sa mort. Son comportement me fit croire qu'il pressentait sa fin prochaine, accroissant mon embarras. Myriam se tenait triste à ses côtés. J'ai fait une plaisanterie pour détendre l'atmosphère mais elle est tombée à plat.

Il s'est tourné vers moi et j'ai compris qu'il savait ce que j'avais en tête et qu'il ne m'en tenait pas rigueur. J'ai quitté la salle pour prévenir les inspecteurs de sa présence. Ceux-ci m'avaient donné l'assurance que Nathan ne serait pas molesté. Je voulais bien les croire, mais je demeurais inquiet et je suis retourné chez moi l'âme en peine. J'avais beau me dire qu'il fallait mettre un terme à l'activité de Nathan, je n'étais pas fier de ma conduite. Si c'était lui qui avait raison?

Myriam m'a appris la suite. Deux agents sont venus procéder à son arrestation et il les a suivis sans résistance. Il a comparu devant un juge le lendemain, sans audition de témoins et sans la présence du public vu l'accusation d'appui au terrorisme portée contre lui. Alertés, des reporters sont venus nombreux mais durent s'incliner et faire le pied de grue devant l'édifice. Ils furent introduits dans la salle en début de soirée pour entendre la

La guerre n'est pas de Dieu

décision du magistrat. Nathan serait gardé en prison sans autorisation de visite.

Deux jours plus tard il était transféré inconscient à notre hôpital, victime d'un accident cérébral selon le témoignage des brancardiers. Nous l'avons placé sous respirateur et l'y avons maintenu jusqu'à ce que l'électroencéphalogramme devienne plat.

Nous avons ensuite travaillé sans relâche, prenant un minimum de repos. La liste de patients en attente d'une intervention était longue, comme c'est toujours le cas. Nous avons procédé à des greffes successives avec ses cornées, ses reins, son foie, son cœur et ses poumons. Myriam était présente à chaque fois. J'admiraïs en silence le courage dont elle faisait preuve.

Sur le coup d'une impulsion j'ai procédé en secret à une culture des cellules de Nathan, pour me donner l'illusion qu'il était toujours vivant. Je n'en ai pas identifié l'origine par crainte qu'elle soit détruite si son existence venait à être connue. Mais elle est la seule en cours et elle se développe normalement jusqu'à date.

Malgré la fatigue je bénissais ce surcroît de travail qui m'évitait de penser au rôle que j'avais joué dans l'arrestation de Nathan. J'ai avoué ma faute à Myriam qui savait déjà.

C'était elle au téléphone, il y a quelques minutes, Hannah. Elle m'informe que des policiers attendent au laboratoire pour me questionner et qu'Ahmed me fera traverser la frontière si je le désire.

La guerre n'est pas de Dieu

Je ne veux plus quitter ce pays. J'irai à leur rencontre et je tendrai les mains pour qu'ils puissent m'arrêter. Je posterai cette lettre en chemin. Myriam vous la lira et apprendra l'existence de la culture. Elle fera tout en son pouvoir pour la protéger.

Je garde espoir que les propos de Nathan lui survivent. Sera-ce suffisant pour éviter que la ville soit à nouveau détruite?

Au sujet de l'auteur

Diplômé en médecine de l'université Laval, Denys Cloutier a exercé comme généraliste durant trois ans au Lesotho, dans le sud de l'Afrique. Il est revenu compléter une résidence et a obtenu un certificat de spécialiste en Obstétrique-Gynécologie. Il a pratiqué toute sa carrière au Centre Hospitalier Universitaire et à l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke. Il a été professeur titulaire à la faculté de médecine et y a occupé la fonction de directeur du département.

Le docteur Cloutier s'est impliqué en de nombreuses occasions dans l'action communautaire de sa ville et a siégé sur les conseils d'administration de plusieurs des organismes concernés. Il s'est aussi intéressé à la politique et a été élu à deux reprises président du Parti Québécois de son comté.

À la retraite, Denys Cloutier partage son temps entre le bénévolat et l'écriture. Il a deux livres parus en ligne *Mots pour guérir* et *La maison victorienne* qui ne sont plus actuellement disponibles.

Communiquer avec l'auteur

Adresse électronique

jaclou@globetrotter.net

Page personnelle de Denys Cloutier sur le site
de la Fondation littéraire Fleur de Lys

<http://manuscritdepot.com/a.denys-cloutier.1.htm>

Fondation littéraire Fleur de Lys



Éditeur écologique

L'édition en ligne sur Internet contribue à la protection de la forêt parce qu'elle économise le papier.

Nos livres papier sont imprimés à la demande, c'est-à-dire un exemplaire à la fois suivant la demande expresse de chaque lecteur, contrairement à l'édition traditionnelle qui doit imprimer un grand nombre d'exemplaires et les pilonner lorsque le livre ne se vend pas. Avec l'impression à la demande, il n'y a aucun gaspillage de papier.

Nos exemplaires numériques sont offerts sous la forme de fichiers PDF. Ils ne requièrent donc aucun papier. Le lecteur peut lire son exemplaire à l'écran ou imprimer uniquement les pages de son choix.

* * *

La Fondation littéraire Fleur de Lys est membre de Greenpeace. Cette contribution s'inscrit dans le cadre de notre programme d'édition écologique «Protégeons la forêt».

<http://manuscritdepot.com/edition/ecologique.htm>

Achévé en
Octobre 2007

Édition et composition

Fondation littéraire Fleur de Lys inc.
Adresse électronique: contact@manuscritdepot.com
Site Internet: www.manuscritdepot.com

Chercheur spécialisé dans les cultures de tissus et d'organes, Alex a rejoint un camarade de classe, Nathan, chirurgien dans un pays en guerre constante avec ses voisins. Dans une lettre à la mère de son ami, il relate les faits qui ont conduit à la mort de celui-ci.

Les événements commencent à l'arrivée de Rima à l'urgence, grièvement brûlée et devenue orpheline à la suite d'un tir de représailles. L'équipe de Nathan la prend en charge et la guérit. Mais l'adolescente reviendra se faire exploser sans causer de victimes.

Ébranlé, Nathan quitte son poste pour entreprendre une pratique médicale dans le territoire voisin. Il connaît du succès et attire des foules qui voient en lui un faiseur de miracles. Il prêche la paix, critique ceux qui font la guerre, recrute des adeptes.

Alex l'appuie jusqu'au moment où il a l'impression que Nathan va trop loin dans les concessions à faire. Il révèle sa présence en ville aux agents qui l'avaient contacté. Nathan est arrêté et décède quelques jours plus tard.

À travers son récit Alex se questionne sur l'essence de Dieu et notre responsabilité dans le cheminement vers le futur. Puis il se livre à son tour.



Fondation littéraire Fleur de Lys

**Le premier éditeur libraire francophone
à but non lucratif en ligne sur Internet
www.manuscritdepot.com**

ISBN 978-2-89612-218-9